



# LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

**Directrice:**

Hélène Bruneau, s.a.s.v.

**Comité de rédaction:**

Gilles Beaudet, f.é.c.

André Bellefeuille, f.i.c.

Hélène Bruneau, s.a.s.v.

Lorraine Caza, c.n.d.

2 membres du c.a.

**Secrétariat:**

Hélène Bruneau, s.a.s.v.

**Rédaction et administration:**

La vie des communautés  
religieuses

251, rue Saint-Jean-Baptiste

Nicolet, Qué. Canada J3T 1X9

Tél.: (819) 293-8736

Télec.: (819) 293-2419

Envoi de publication  
Enregistrement no. 0828  
Production: Hughes Com.  
Dessin des couvertures:  
Rita Montreuil, s.s.a.

La revue paraît cinq fois par an  
Abonnement:  
de surface: 13,00\$ (70FF) (435FB)  
par avion : 17,00\$ (98FF) (595FB)  
de soutien: 20,00\$

# Sommaire

Vol. 53 - novembre-décembre 1995

## **Les pauvres et les marginalisés au coeur de notre service évangélique**

*Jacques Bélanger, o.f.m. cap.*  
259-275

Dans un langage percutant qui lui est propre, l'auteur évoque la problématique cruciale vécue aujourd'hui; affrontement de deux Seigneuries: celle de l'économie du marché et la Seigneurie de Jésus; il brosse ensuite un tableau réaliste de la situation de la vie religieuse aujourd'hui et il risque de suggérer quelques conditions qui pourraient rendre possible un avenir pour la vie religieuse et le profil qu'elle pourrait emprunter avec d'autres personnes qui partageraient son projet et ses priorités. Fr Bélanger termine en nous convoquant à une aventure appauvrissante aux contours incertains, nous exposant à des liens de solidarité encore inexplorés, au vertige de l'utopie et de l'inconnu sous l'imprévisible SOUFFLE.

## **La pauvreté religieuse au synode sur la vie consacrée**

*Laurent Boisvert, o.f.m.*  
276-282

A partir de son expérience au synode sur la vie consacrée, l'auteur nous pose quatre questions étonnantes de réalisme et d'interpellation. Les religieux sont-ils pauvres? Leur pauvreté porte-t-elle témoignage? Comment être pauvres ici, aujourd'hui, pour les personnes consacrées? Comment vivre l'option préférentielle pour les pauvres formulée par tant de chapitres? La conclusion éveille nos audaces en nous obligeant à un réalisme lucide: la pauvreté collective fait problème. Le synode exhorte les religieux et religieuses à prendre conscience de cette situation, à redéfinir leur pauvreté en tenant compte de l'Évangile et de la diversité des cultures, à rendre signifiante et prophétique leur pauvreté collective.

## **Événement chapitre des Congrégations religieuses**

Toutes les Congrégations vivent avec beaucoup d'attention leurs chapitres généraux et provinciaux, conscientes que cet événement est un événement ecclésial aussi bien que spirituel et familial. Attentive à "la vie" des communautés religieuses, la revue offre à ses lecteurs et

lectrices, un texte du P. Alfred Ducharme, s.j. et deux textes décrivant les méthodes choisies par deux Congrégations dont les chapitres généraux ont eu lieu à l'été 1995.

### **Chapitre, projet et planification**

*P. Alfred Ducharme, s.j.*

283-297

L'auteur a animé plusieurs chapitres de Congrégations et souvent guidé des religieux et des religieuses dans la compréhension et l'exécution de leur mission. Sa voix est donc tout indiquée pour présenter une réflexion aidante en invitant les religieuses à creuser la nature et la mission de leur Congrégation et en leur fournissant des pistes utiles pour identifier leur projet apostolique et en planifier la réalisation.

### **Expériences de déroulement d'un chapitre général**

**N.B. les auteures décrivent les méthodes utilisées pour la préparation et le déroulement des chapitres; elles ne s'attardent pas au contenu qui stimule, dans l'après-chapitre, le dynamisme des membres de la Congrégation.**

### **Humaniser... l'efficacité**

*Sr Madeleine Boulanger, o.s.u.*

298-301

Sr Madeleine décrit la méthode de l'animation par consensus qui se veut un moyen d'aider à construire la **COMMUNION** et l'**UNITÉ** dans la **DIVERSITÉ**.

### **Chemin de transformation**

*Sr Yvette Hébert, s.a.s.v.*

302-305

### **La nouveauté dans un chapitre général**

*Sr Monique Fleury, s.a.s.v.*

306-313

Sr Yvette et Sr Monique nous partagent l'expérience de revitalisation et de restructuration, vécue dans la Congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet. Sr Yvette nous décrit le processus qui a précédé et préparé le chapitre et Sr Monique nous plonge dans le vécu du chapitre général avec ses tournants inattendus.

**Les pauvres  
et les marginalisés  
au coeur  
de notre service  
évangélique**



**Jacques Bélanger, o.f.m. cap.**

## **Introduction**

Si j'ai bien compris, l'on me demandait en me confiant ce thème de réflexion, de faire le point sur une dimension fondamentale de notre vie chrétienne, à savoir le sort qu'on y réserve en 1995 aux pauvres et aux marginalisés. Et l'on m'invitait à risquer l'esquisse pour les années 2010, d'une vie religieuse qui aurait vraiment pris en compte le sort des exclus de nos sociétés et de nos Églises.

Volontiers je fais avec vous cet exercice de discernement à partir bien sûr de mon expérience particulière de québécois - canadien - nord-américain, homme de 61 ans, et présentement provincial.

1. J'évoquerai tout d'abord ce qui m'apparaît la problématique la plus cruciale que nous ayons à vivre en cette fin de millénaire, à savoir l'affrontement de deux Seigneuries, au départ irréconciliables. D'une part, celle qu'on appelle l'économie du MARCHÉ, qui engendre systématiquement la pauvreté et la marginalisation du grand nombre; et d'autre part, la Seigneurie de Jésus dont le projet essentiel recommande toujours à partir des exclus.

Au chapitre de la marginalisation, je ne pourrai taire ce qui se passe à l'intérieur même de notre Église: je pense au traitement réservé aux femmes, aux couples reconstitués, aux homosexuels, aux frères laïcs dans les communautés cléricales, et aux laïcs en général.

2. J'indiquerai ensuite que c'est précisément au moment où les religieux sont devenus plus conscients de l'énormité et de l'urgence des défis à relever que leur forces diminuent et qu'ils doivent consacrer une grande partie de leurs énergies à gérer leur propre vie communautaire. Ils sont ainsi de moins en moins en mesure d'intervenir dans les grands dossiers.

Est-ce la fin de la vie religieuse d'ici? Serait-ce le temps d'une reprise sur des bases radicalement transformées et avec des partenaires différents?

3. Je risquerai enfin de suggérer quelques conditions rendant possible un avenir pour la vie religieuse. Et j'essaierai de tracer un profil, qu'elle pourrait emprunter, en solidarité avec d'autres personnes qui partageraient son projet et ses priorités.

## **1. L'affrontement de deux Seigneuries**

### **1.1 La Seigneurie du Marché**

Je tiens donc pour acquis au départ qu'une assemblée de supérieure-s majeure-s comme celle-ci est bien au fait de la situation mondiale actuelle.

Nous avons pris au sérieux et nous nous sommes appliqués à nous-mêmes d'abord, ce que Dom Helder Camara appelait en 1971 "la cause du siècle: l'éducation libératrice".

Nous n'ignorons pas bien sûr que d'innombrables progrès ont été enregistrés, ces récentes années, dans des domaines telle la recherche scientifique, la technologie, les arts, etc. Nous vivons à une époque remplie de promesses et de possibilités. Les développements qui ne cessent de s'ajouter et de nous surprendre sont de nature à hausser considérablement la qualité de vie sur notre planète.

Nous nous demandons toutefois, de nouveau avec Helder Camara: quels intérêts, voire quelles personnes serviront ces découvertes? Le mal du siècle, disait-il en effet, c'est la non-participation du grand nombre à la table commune et aux décisions politiques. C'est la marginalisation et l'exclusion.

C'est dans le domaine de l'économie, le plus englobant présentement, et celui qui nous concerne de plus près, nous de l'Amérique du Nord, que se vérifie davantage ce dont parle Camara. Notre monde se trouve à la merci de l'idéologie et de la pratique néo-libérales. Nous nous mouvons sous le régime seigneurial du MARCHÉ et de la culture qu'il impose. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que le scénario de domination par l'argent est aussi structuré, planifié, tentaculaire, dynamique, à l'échelle planétaire. Si l'on s'en tient à cette analyse, l'avenir est aux mains de quelques prédateurs anonymes et voraces, qui sont en train de s'emparer impunément de la planète, au mépris total de la vie humaine et de son environnement. C'est "notre avenir à tous" qui se trouve ainsi très sérieusement compromis.

Nous pouvons bien nous consoler en pensant à ce que Dom Pedro Casaldaliga appelle "le crépuscule néo-libéral". Des explosions comme celles du World Trade Center en 1994 et Oklahoma City en 1995 seraient-elles le signe avant-coureur qu'en effet la Seigneurie du Marché ne pourra faire long feu? Il reste qu'à court terme son gâchis est énorme et qu'il expose notre planète à un danger extrême.

Bien sûr, de nombreuses voix s'élèvent ici et là pour dénoncer un tel désordre. Mais nous avons tous l'impression que le rouleau compresseur des intérêts économiques ne s'arrêtera que lorsqu'il aura atteint ses fins. Et il n'y a guère à l'horizon d'alternative consistante. Le philosophe français Claude Julien disait que finalement le plus dramatique de la situation c'est le "déficit d'insurrection" des populations face à l'avancée néo-libérale.

Peut-être cependant ne perd-on rien pour attendre. Le camerounais Jean-Marc Ela faisait craindre "la poudrière des pauvres" si l'on continuait à les coincer dans l'exploitation. La montée de violence qui s'observe en fait partout de nos jours, en réponse à la violence du système néo-libéral, n'annonce rien de bon pour l'avenir.

## **1.2 La Seigneurie de Jésus**

Le chrétien en nous réagit; il n'est pas fatal que ce monde dérive dans la violence. N'est-il pas possible de barrer la route aux prédateurs, en travaillant à bâtir des alternatives qui donnent à chacun sa place au soleil?

S'il est une question qui mérite de retenir notre attention, n'est-ce pas précisément la suivante? "Comment habiterons-nous ensemble fraternellement cette planète en pleine migration globale et accélérée, exposée à la discrimination et à la violence, voire à l'auto-destruction?" En d'autres mots: est-il possible de bâtir sur cette planète un chemin de bonheur accessible à tous, aujourd'hui en ce monde différent, pluraliste, séculier, ouvert à tant de possibilités?

Et nous en particulier, religieux-ses, qui avons depuis longtemps pris acte d'un tel défi et qui nous réclamons de l'Évangile, comment contribuons-nous à redresser la situation? Et avec qui?

Reconnaissons que de telles questions sont loin de nous laisser indifférents. Elles ne cessent au contraire de nous hanter. Elles sont au cœur de nos Promesses et de notre DÉSIR. À certains jours, elles nous accablent. Mais nous ne voulons pas nous laisser culpabiliser ni paralyser par elles.

Que de fois n'avons-nous pas invité des personnes à se solidariser pour le bien de leurs semblables, à lutter contre l'injustice et à travailler à la transformation du monde! Nous le faisons par souci humanitaire et par fidélité à ce que nous comprenions de notre foi chrétienne.

C'est bien d'ailleurs ce à quoi nous invite une relecture de l'Évangile, à la lumière de la présente conjoncture. Les objectifs et la pratique de Jésus sont clairs. Il a travaillé pour que tous puissent se reconnaître enfants d'un même Père et vivre dans la dignité. Pour que tous aient la vie en abondance, en commençant par ceux qui en sont les plus privés. C'est eux qui donnent le ton. C'est par eux qu'on commence en tenant compte, comme l'écrivait Jean-Paul Audet, que "le projet évangélique de Jésus est le renouvellement décisif d'une espérance pour tous les hommes". Jésus s'est employé à rendre le monde plus fraternel en choisissant de prioriser l'exclu, le marginalisé, "la brebis perdue". Ce qu'on traduirait aujourd'hui par "l'option préférentielle pour les pauvres". Il y a mis le prix de sa courte vie. C'est le défi que son Père lui avait lancé. Il s'y est consacré sans esprit de vengeance, en serviteur, mais avec une détermination radicale et avec joie. Et son Père a fait de sa pratique un critère pour nos choix de vie.

Notre foi chrétienne se retrouve donc aujourd'hui plus centrée autour de cet objectif prioritaire de Jésus et nous sommes plus avertis de ce qui menace notre planète. Nous mesurons mieux également la somme d'énergie et de compétence que toutes les personnes de bonne volonté devront déployer de toute urgence, pour redresser la situation. Le chantier est immense et les enjeux troublants. Nous nous trouvons nous-mêmes au coeur de ce combat qui oppose le monde de l'argent à la Seigneurie du Christ, le scénario néo-libéral aux intentions et à la pratique de Jésus. Seigneurie contre Seigneurie. Qui l'emportera?

## **2. Les Communautés religieuses occupées à l'interne.**

Mais c'est justement au moment où, nous les religieux, nous aurions besoin de toutes nos forces et de toute notre présence d'esprit pour agir, pour hurler, supplier, nous concerter et nous solidariser, que nos marges de manoeuvre se trouvent aussi les plus restreintes: nous vieillissons et nous n'avons guère de relève. Et nous sommes accaparés par la vie à l'interne: gestion de nos biens, service de nos nombreux malades, protection de notre réputation.

Comme provincial, la majeure partie de mon temps est présentement consacrée au bon fonctionnement de la communauté, bien plus qu'à une vision prophétique de l'avenir.

Un provincial de chez-nous disait récemment: "Ma communauté n'a absolument pas souffert de la crise économique qui afflige tant de nos contemporains. Je me sens personnellement super-sensibilisé, mais sous-impliqué dans la transformation du monde. Ma devise est 'il faut que ça marche', bien plus que 'il faut que ça change'."

Un supérieur général parlait de sa communauté comme du "géant endormi". Certains religieux sont très impliqués, bien sûr, avec différents groupes, dans la mise en place d'un nouveau projet de société. Mais c'est généralement à titre personnel. Nos communautés religieuses n'ont pas opéré ce passage collectivement, sauf pour le partage d'argent qu'elles continuent de faire largement.

Il faut bien l'avouer: le décalage est énorme entre, d'une part, le projet de Jésus et l'exigence d'intervenir de toute urgence dans la présente situation du monde, et, d'autre part, la mince performance de

nos communautés religieuses. Cette insoutenable contradiction, qui est devenue pour nous une épine permanente, finira-t-elle par nous conduire au découragement collectif et à la culpabilité, ou aura-t-elle au contraire pour effet de nous stimuler et de nous entraîner dans des chemins nouveaux?

Sommes-nous encore capables de réagir? Comment? Avec qui?

### **3. Des balises pour l'action**

En présumant que le DÉsir en nous soit encore vif, et les motivations toujours présentes, il reste à tracer le plus lucidement possible un plan d'action qui corresponde à nos possibilités. Essayons donc de baliser le chemin. Identifions d'abord les deuils à consentir et les ruptures à opérer. Il nous sera ensuite plus facile de décrire les conditions réalistes d'un avenir pour la vie religieuse, et de proposer quelques jalons concrets qui rendent POSSIBLES des lendemains.

#### **3.1 Deuils et ruptures**

La vie religieuse occidentale que nous avons connue est en train de connaître une mutation telle, qu'il est bien difficile d'en mesurer les conséquences, et d'en deviner l'issue. Au Québec, par exemple, nous avons cédé presque toutes les institutions qui nous assuraient un prestige dans la population. Nous avons bien du mal, comme groupes religieux, à retrouver des sphères d'influence ou des lieux de service, qui nous assurent un minimum de visibilité, et qui soient en dehors des fonctions cléricales de l'Église. Nous n'avons à peu près pas de recrutement. Les jeunes gens qui seraient entrés chez-nous autrefois pour servir leurs semblables ont aujourd'hui accès aux mêmes professions désormais gérées par une société devenue séculière. Et nous vieillissons après avoir perdu bien des illusions. Deuil du nombre, deuil du pouvoir, fin des prétentions.

C'est un passage de nuit, un long sevrage où les signes se font rares. Ce vide nous apparente à ceux et celles qui ont perdu leur travail ou qui ont dû quitter leur pays, ou encore, au couple âgé qui n'a pas eu d'enfants.

Le vertige nous guette. Mais il serait dommage que nous passions à côté de la grâce qui peut se cacher dans ce moment unique.

Il y a là un deuil à consentir dans le silence et l'enfouissement, voire dans la joie et la gratuité, avant de nous précipiter dans de nouveaux projets.

C'est le temps d'élaguer ce qui est en fin de course, de nettoyer le terrain et de refaire nos choix de priorités et de solidarités, à la lumière du projet de Jésus et des réalités concrètes qui nous entourent. Le temps d'opérer des ruptures beaucoup plus nettes par rapport à tout ce qui opprime l'être humain et la création. Le temps de prendre nos distances par rapport à une vision d'Église trop limitée à la pratique religieuse, trop préoccupée par la relève des services cléricaux, et qui ne rejoint plus la grande majorité des croyants, surtout les jeunes, et les personnes en situation dite irrégulière, tels les divorcés remariés, les couples homosexuels, etc.

N'est-ce pas que Jésus serait bien plus tourmenté aujourd'hui par la menace qui pèse sur l'être humain et sur la création, que par la baisse de nos effectifs religieux? Mgr Bernard Hubert, un évêque de chez-nous, traduisait ainsi le glissement de préoccupation qu'il avait lui-même expérimenté: "Au début de mon service comme évêque, j'étais extrêmement inquiet de la baisse de pratique religieuse dans le diocèse. Aujourd'hui, je suis davantage obsédé par le fait que des personnes manquent de nourriture sur ce territoire".

### **3.2 Retrouver notre liberté**

Il nous apparaît déjà libérant de savoir que nous n'avons pas à tout sauver de la vie religieuse ni de l'Église et que nous n'avons pas non plus à nous épuiser pour suivre ce monde dans sa course vertigineuse vers un plus-avoir compétitif.

Nous n'avons plus - ou si peu - de novices à édifier. Nous ne sommes plus régis dans nos communautés par des lois tracassières. Nous pouvons en toute liberté nous exposer de nouveau à la Voie ouverte par Jésus et aux moments fondateurs de nos communautés. Et surtout retrouver le chemin de notre propre DÉSIR, et prendre l'espace nécessaire pour inventer un avenir qui rejoigne en profondeur des femmes et des hommes d'aujourd'hui.

Hélène Lombard parle de la vie religieuse comme d'une existence frontalière, dégagée pour l'audace et pour la prophétie. Un lieu de vi-

gilance par rapport à toute tentative de récupération, et un lieu de résistance face à l'injustice. Des personnes assez libres pour voir ce qui est en train de naître, et pour choisir d'y consacrer leurs énergies.

Nous sommes, bien sûr, soumis à de lourdes contraintes. Pour la gestion quotidienne de notre vie, nous devons constamment, et de plus en plus, recourir à des personnes qui ne partagent pas nécessairement nos valeurs: conseillers juridiques, experts en économie, comptables, psychologues, médecins. Et nous subissons comme tout le monde le harcèlement de la publicité.

Dans notre souci de prendre notre place dans ce monde, d'être présents à la culture, et de nous assurer un minimum de sécurité, peut-être n'avons-nous pas gardé le recul nécessaire? Avons-nous vraiment encore la maîtrise de notre vie? Qu'est-ce qui nous alimente intellectuellement et quels sont nos choix de vie? Nous sommes protégés mur à mur par les meilleures assurances et par des fonds de pension. Nos argents sont placés et gérés par d'habiles courtiers, avec des taux compétitifs. Nous avons étudié, voyagé, nous avons haussé notre style de vie. Nous nous sommes pourvus d'infirmeries plus que convenables. N'avons-nous pas ainsi glissé insensiblement vers le haut, nous associant aux privilégiés de ce monde, et laissant de plus en plus loin derrière nous les plus petits que nous avons promis d'accompagner?

Est-ce bien nous qui dictons à nos conseillers les valeurs qui doivent servir de critères, à savoir nos sources fondatrices et la condition actuelle des pauvres?

Nous sommes, par ailleurs, constamment sollicités par les instances diocésaines de notre Église en quête de personnel pour divers services cléricaux. Là aussi un discernement s'impose, si nous voulons garder l'espace nécessaire à notre charisme de religieux-ses.

Si nous ne pouvons pas changer rapidement le système économique actuel et certaines structures ou habitudes de notre Église, nous pouvons, au moins, prendre la liberté d'aménager notre propre demeure; notre style de vie; nos rapports mutuels: frères laïcs et prêtres dans les communautés dites cléricales; femmes et hommes à l'intérieur de l'Église; rythme et contenu de notre prière:

quelle place y occupent les joies et les peines de nos contemporains? (GS, 1)

### **3.3 Les deux pôles d'une même passion**

3.3.1 Les prochaines années devraient être marquées, me semble-t-il, par une unité fortement accentuée entre deux préoccupations majeures de notre vie chrétienne, à savoir: la recherche de Dieu et la vie fraternelle dans toutes ses dimensions: sociale, politique et économique. Ce sont là, nous le savons, deux pôles complémentaires d'une spiritualité intégrée. Loin d'entrer en compétition, ils sont appelés à s'articuler et à s'interféconder. Deux aspects d'une même passion pour le Règne de Dieu, deux blessures qui se retrouvent ensemble en osmose dans le coeur de Dieu et qui ont habité la pratique de Jésus.

La recherche de Dieu ne doit pas s'arrêter aux pratiques de dévotion ou à la "correction" religieuse. Qu'elle conduise jusqu'au face-à-face, dans le VERTIGE de la foi. Qu'elle introduise jusqu'à la blessure de Dieu pour son peuple et pour sa création et qu'elle entraîne aussi dans les faits sur le chemin de Kénose et de solidarité emprunté par Jésus.

Le combat pour la justice, de son côté, devrait nous faire arriver jusqu'au JUSTE LUI-MÊME, Celui qui anime de l'intérieur, par son SOUFFLE, toute transformation.

3.3.2 Le résultat, c'est une perception élargie du champ de présence réelle de Dieu: dans la Parole et dans l'Eucharistie, dans le frère, dans le pauvre, dans l'environnement, dans l'action libératrice; dans la fête et dans la lutte; le dimanche et sur semaine. "C'était moi..." (Mt 25).

Quand nous communions au Corps du Christ, le Fils de Marie glorifié, c'est aussi avec ses membres que nous entrons en contact et avec qui nous devenons solidaires. Quand nous nous exposons au Christ dans une prière contemplative, nous rencontrons aussi nos frères et soeurs qui prolongent sa présence réelle. Avec Pedro Casaldaliga, nous n'acceptons plus de dissocier le venue du Règne d'avec l'accès pour tous au pain quotidien. "Je dirai 'Notre Père' en

vérité, s'exclame-t-il, quand je pourrai dire en réalité 'notre pain': quand j'aurai combattu de toutes mes forces pour que tous les membres du Christ puissent manger à leur faim".

3.3.3 Peut-être faudra-t-il, dans les années qui viennent, chercher Dieu davantage là où se trouvent en réalité des femmes et les hommes de notre société? En dehors de nos propres terrains, en habit de travail ou de chômage, là où se construit la cité, là également où se pratique la discrimination et se vit la tension. Notre attention se portera alors davantage sur les autres présences réelles de Dieu, plus "séculières", où nous pourrons découvrir avec Claire d'Assise le "Trésor caché dans le champ du monde et du coeur humain". Des joies inconnues peut-être nous y attendent, à mesure que nous y découvrons des courants de vie insoupçonnés qui nous révèlent une Présence passée jusque-là inaperçue.

### **3.4 La force évangélique**

3.4.1 Les précisions que nous venons d'apporter, concernant la recherche de Dieu et l'engagement dans la société, visaient à convoquer dans un même dynamisme deux réalités qui autrement risquent de nous séparer, même entre nous, alors qu'elles doivent au contraire nous faire entrer dans l'unique passion de Jésus pour son Père et pour le monde.

Une mise au point s'impose également quant à l'usage de la force dans la lutte pour transformer les situations d'injustice.

En plus d'une compétence éprouvée, de beaucoup de vigilance et de concertation, il nous faut aujourd'hui déployer une force sans précédent, capable de contrer les scénarios les plus dévastateurs que nous évoquions plus haut; une mystique du courage qui dépasse celle à laquelle on a dû faire appel aux grands tournants de l'histoire.

De quelle nature sera cette force? Ne risque-t-elle pas de se durcir à son tour, et alors d'encourager la spirale de violence?

3.4.2 L'énergie, à laquelle nous voulons puiser, est celle même qui a arraché Jésus à la mort (Ep 1, 19ss) et qui lui a soumis les puissances ténébreuses qui voulaient sa destruction. Cette même force lui a per-

mis de s'exposer publiquement et de faire la vérité, désarmé, serviteur, avec une détermination irrésistible. À court terme, ce fut l'échec total. Mais les lendemains lui ont donné raison.

C'est de cette FORCE que nous nous réclamons, à notre titre de baptisés. Une force capable de transformer le coeur humain et d'atteindre de l'intérieur, pour les renouveler, les valeurs et les structures mêmes de la société (Evangelii Nuntiandi, 18ss).

Cette force n'entre pas en compétition. Elle avance, à la manière d'un germe, d'un ferment ou d'une source. Elle ne renonce jamais à faire son chemin. Elle sait qu'un avenir est possible. C'est la force de l'Agapè, si bien décrite dans l'Hymne à la charité de 1 Cor 12, 31ss. Elle ne déploie pas de moyen de puissance, pour ne pas annuler la puissance de Dieu. Mais elle ne recule pas non plus quand il faut se porter à la défense des plus petits. Une "force non violente active", comme on l'a appelée, et qui a conduit Gandhi, Martin Luther King et tant d'autres, jusqu'à donner leur vie.

3.4.3 Nous l'avons reçue en abondance cette Énergie du Ressuscité, nous les religieux-ses. Non pas pour retomber cependant dans une suffisance pharisaïque. Elle ne nous dispense pas des deuils et des ruptures, ni de l'incertitude, ni même de l'agonie collective. Elle nous permet seulement de vivre ce désert comme des gens de désir, qui ont déjà entrevu la terre promise et qui savent qu'ils y arriveront en essayant d'y entraîner tous leurs frères sans exception.

### **3.5 À la recherche d'héritiers**

Tout ce que nous venons de dire est-il plus qu'un baratin lyrique? Nos communautés comme telles peuvent-elles vraiment faire et devenir ce que nous avons décrit? Les personnes à titre individuel, oui, certainement. Les groupes? On peut en douter. Le poids de notre réalité et de nos habitudes pèse trop lourd. Et il n'est pas évident que la seule bonne volonté y puisse quelque chose. Si nous voulons toutefois vraiment tenter de dépasser cette situation, il nous reste encore d'autres étapes à franchir.

Quel ingrédient additionnel pourrait bien faire pencher la balance et nous aider à ré-enchanter cette vie pour laquelle nous avons tout laissé?

3.5.1 Un nouveau passage s'ouvre donc à nous, qui ne nous est pas complètement étranger, mais dans lequel il n'est pas facile de s'aventurer radicalement. Il s'agit du même passage auquel les Juifs de l'Église naissante ont d'abord résisté de toutes leurs forces, tellement il contrariait leurs attentes les plus enracinées. Ils ont dû, en effet, se rendre à l'évidence que l'Esprit Saint travaillait aussi bien et souvent mieux en dehors de leurs frontières, chez ceux qu'ils méprisaient et qu'il appelaient les "paiens".

Nous voilà nous-mêmes confrontés à un saut de conscience de semblable nature. Les valeurs évangéliques pour lesquelles nous avons consacré notre vie, nous les retrouvons aujourd'hui sur des terrains séculiers et vécues souvent avec beaucoup plus d'intensité que dans nos propres rangs. Ce n'est généralement plus dans nos communautés que sont attirés aujourd'hui les jeunes en quête de dépassement et de solidarité. Et nous qui avons si souvent invité des jeunes à travailler pour l'Évangile, nous voyons bien que c'est sur des chantiers dont nous n'avons plus la maîtrise ni la propriété qu'il faut les convoquer si nous voulons encore être entendus.

S'il n'y a plus guère d'entrée dans nos communautés, ce n'est pas que la générosité soit morte chez nos contemporains. Il existe un nombre incalculable de groupes qui se sont formés chez-nous récemment dans un réflexe de solidarité face à l'appauvrissement et à la marginalisation. Beaucoup de jeunes en font partie alors que plusieurs de leurs semblables partent pour un séjour dans des pays dits "en voie de développement". Ils vont à la rencontre de cultures différentes, mais surtout, très souvent, pour prendre un contact prolongé avec la misère humaine.

Fort heureusement, les communautés religieuses ont énormément soutenu de leurs deniers ces efforts collectifs et cette recherche. Et bon nombre de religieux y ont même investi à titre personnel le meilleur de leurs énergies et sur une période de plusieurs années.

L'avenir me semble aller précisément dans cette direction: le rapprochement des communautés religieuses avec les personnes qui aspirent à changer les lois du jeu dans notre société et qui y travaillent activement.

3.5.2 Cette proximité dont nous parlons n'est pas un fait nouveau. Nous l'avons toujours vécue d'une manière ou d'une autre, mais surtout par le biais de nos institutions. Ces dernières n'étant plus entre nos mains, nous avons quand même bien des fois déclaré notre détermination de maintenir une présence étroite avec les plus pauvres. Mais au moment même où nous essayons de dépasser l'intention, nous nous découvrons nous-mêmes, malgré tous les moyens que nous avons encore à notre disposition, aussi impuissants que ceux que nous voulions secourir. Nous sommes vulnérables, fragiles et nous nous voyons même attaqués dans notre propre réputation et marginalisés. Nous étions partis à la rencontre des pauvres mais c'est plutôt le pauvre en nous qui est remonté en surface à leur contact. Leur cri ne nous arrive plus seulement de l'extérieur. Nous l'entendons aussi à l'intérieur de nous-mêmes. Il surgit de nos propres entrailles. Et la solidarité nous apparaît à nous aussi, maintenant, comme une nécessité vitale.

Le trait de génie alors, dans la mesure où nous nous sommes vraiment avoué cette réalité, c'est d'employer les années qui nous restent, à bâtir, à la manière de grands-parents, voire d'égal à égal, des liens de solidarité avec les exclus de ce monde et avec ceux qui les accompagnent.

La rencontre ne se fait plus alors de bienfaiteur à protégé, mais de pauvre à pauvre. Nous mettons en commun notre expérience, notre détresse et notre espérance, et de plus en plus nos biens matériels. De notre côté, nous nous donnons une chance de nous trouver plus exposés aux courants de vie. De leur côté, ils reçoivent une confirmation que leur combat quotidien est porteur de naissance. Nous ne trouverons peut-être pas parmi eux des successeurs mais nous aurons en eux des partenaires et des héritiers de nos valeurs évangéliques les plus chères.

3.5.3 L'aventure dont nous parlons relève plutôt du tressaillement cependant que de la stratégie ou d'un froid calcul. Dans le meilleur des cas, alors, sans même que nous en soyons tous conscients, les plus pauvres et les religieux se reconnaissent mutuellement comme de la même parenté, frères et soeurs finalement de Jésus LE PAUVRE qui nous précède sur ce terrain. C'est le même courant qui passe en eux et en nous. Comme chez les chrétiens de l'Église primi-

tive qui se rassemblaient autour des Apôtres parce qu'une même foi les avait contaminés, à la manière d'un virus.

Que pouvait-il donc nous arriver de meilleur, à nous qui avons fait voeu de pauvreté c'est-à-dire de nous solidariser avec les plus pauvres? Nous sommes conduits à reconnaître avec eux notre propre pauvreté, après avoir fait par nécessité vitale un pas dans leur direction. Et nous devenons finalement l'un d'eux. L'Esprit Saint n'a-t-il pas Lui-même pris les choses en mains?

3.5.4 Nous ne pouvons pas, bien sûr, exiger que tous parmi nous se laissent entraîner au même degré et de la même façon dans ce courant de vie qui émerge des lieux blessés. À chacun de sonder son propre désir et de mesurer ses forces. Que ceux du moins qui s'y aventurent se sachent pleinement soutenus par la communauté! Ajoutons que cette convocation sur le terrain des marginalisés n'est pas, loin de là, une manière subtile de nous saborder comme groupe. Nous avons encore des choses précieuses à vivre entre nous. Nous continuons même à proposer à des jeunes la vie religieuse comme une option de vie. C'est leur droit d'entendre l'appel, comme nous l'avons nous-mêmes entendu. Et c'est le nôtre de souhaiter une relève. Mais à condition de ne pas enfermer ces jeunes dans des culs-de-sac. Nos communautés doivent avoir le souci d'opérer les passages qui s'imposent, tels ceux que nous venons d'évoquer, sinon mieux vaut s'abstenir de recevoir chez-nous de nouveaux membres.

Si la vie religieuse est appelée à un nouveau départ chez-nous, elle surgira probablement de la nouvelle Koinonia à laquelle nous aspirons et que nous venons de décrire. Elle portera les traits du monde actuel et du meilleur de sa culture; elle intégrera les aspirations des pauvres et leur combat. Et elle continuera à se nourrir des sèves fondatrices qui nous ont nous-mêmes alimentés. Si des jeunes frappent aujourd'hui à nos portes, ils devraient être disposés à faire avec nous ce passage.

Entre-temps, une préoccupation nous tenaille encore: celle d'embaucher aussi sur le même chantier, en leur faisant confiance, des personnes de toutes compétences et de tous horizons, capables de vibrer comme nous à l'Espérance d'un monde renouvelé et d'y travailler (*Sollicitudo rei socialis*, 47).

### 3.6 Le point de vue des personnes exclues

Nos complicités avec les personnes exclues se traduiront de mille façons dans le concret de la vie, si l'écoute de leur point de vue est vraiment devenue un réflexe déterminant dans les choix que nous faisons. Je me permets d'en apporter ici quelques exemples.

3.6.1 Tout d'abord dans l'administration de nos biens, quels intérêts servons-nous? Un mot d'ordre a justement été donné à la récente rencontre de la Conférence religieuse du Québec (CRCQ): faire une percée du côté des "placements alternatifs". Ne pas confier aux banques tous nos argents. Mais investir aussi, dans la mesure du possible, dans des organismes basés sur la solidarité et le partage plutôt que sur l'appétit du gain. Ce qui permettra à des groupes populaires et communautaires favorisés par ces placements, de se donner les instruments nécessaires à leur survie et à leur action.

Plusieurs efforts ont été faits par ailleurs pour que des religieux siègent sur des conseils d'administration de banques où nous avons des dividendes. Nous pouvons ainsi vérifier régulièrement la destination de nos argents et l'éthique qui guide les choix des placements. Mais nous n'en sommes encore qu'aux premiers balbutiements.

Nous avons également à répondre à d'innombrables demandes d'argent. La recommandation de la CRCQ, depuis plusieurs années, c'est d'appuyer en priorité les forces de changement social et les groupes de défense des droits des pauvres, c'est-à-dire ceux qui travaillent à la transformation des situations.

Finalement, il m'apparaît crucial d'accompagner de très près les économistes de nos communautés. Ils ont en mains un levier extrêmement déterminant pour nos choix quotidiens. Ils ont accès à de multiples experts, et se trouvent très souvent isolés comme religieux dans cette responsabilité de plus en plus complexe.

L'économiste devrait être accompagné d'une équipe de religieux qui veillent avec lui à ce que les décisions importantes soient toujours prises à la lumière tant de nos sources évangéliques que de la condition des plus pauvres. Ces mêmes critères de discernement valent

également quant à l'usage de nos édifices et de nos instruments de travail et quant à notre style de vie au quotidien.

3.6.2 En ce qui concerne la formation initiale, une vigilance s'impose également. À qui confions-nous la formation académique et surtout théologique de nos candidats? Dans les années 80, alors que j'étais responsable de formation pour la Province, j'étais allé rencontrer des professeurs de théologie pour m'assurer que leur enseignement à nos jeunes frères ne passait pas à côté de l'"option préférentielle pour les pauvres". Et j'avais aussi demandé à des femmes et à des hommes engagés dans le quartier, d'accompagner notre équipe de formateurs et nos jeunes pour nous aider au quotidien à assimiler, dans le processus de formation, la réalité du milieu.

3.6.3 Quant aux responsables de communautés religieuses, je leur souhaiterais deux qualités qui m'apparaissent indispensables pour les années à venir.

a) Qu'ils conçoivent d'abord leur service comme dépassant largement les membres de leur groupe religieux. Bien sûr, ils ne perdent pas de vue le noyau de la communauté pour y soutenir la flamme et la fierté et pour y assurer un minimum de privauté et de stabilité. Mais ils gardent toujours en même temps le souci d'élargir le cercle et de contribuer par leur animation, à la naissance de cette Koinonia évoquée plus haut, où en particulier les religieux et les marginalisés deviennent partenaires. Le supérieur qui visite ses frères ou ses soeurs, rencontre aussi tout naturellement cette communauté élargie. Le service qu'il assume alors consiste de moins en moins à isoler et à protéger les religieux. Il invite plutôt et les aide à bâtir avec d'autres des solidarités qui deviennent cellules d'Église.

b) Une deuxième qualité: que les responsables de communautés aient une foi inébranlable en toute personne et qu'ils fassent confiance. En chaque religieux d'abord, en qui le désir peut toujours surgir à nouveau. Dans les jeunes et dans les personnes marginalisées qui sont toujours plus que ce qu'ils peuvent apparaître au départ. Et dans l'exploiteur même chez qui se cache une générosité endormie. L'avenir appartient à ceux qui n'auront pas cessé de croire que l'être humain est encore capable de dépassement si quelqu'un sait l'embaucher.

Cette ouverture d'esprit et de coeur permet d'agrandir encore davantage le cercle. Personne ne se voit exclu finalement parce que quelqu'un, quelque part, n'a jamais cessé de croire en lui et de l'appeler.

## RÉALISME ET UTOPIE

### Conclusion

Nos calculs statistiques et nos prévisions concernant l'avenir de la vie religieuse ne sont sûrement pas inutiles. Ils peuvent devenir un apport précieux dans la mesure où ils nous rendent plus lucides, réalistes et peut-être moins pharisiens. Et quand le discernement s'opère, comme présentement, à une échelle nationale, nous nous donnons une chance additionnelle d'en arriver à une action éclairée et concertée.

Nous avons en fait tenter de mettre ensemble, dans cette réflexion, quelques ingrédients susceptibles d'ouvrir un avenir à la vie religieuse. Nous invitons à relever des défis inédits. Nous convoquons à une tâche.

Mais plus encore, c'est une AVENTURE qui nous est proposée, appauvrissante, aux contours incertains, nous exposant à des liens de solidarité encore inexplorés, au vertige de l'utopie et de l'inconnu.

Peut-être nous arrivera-t-il ce qu'on nous dit des descendants d'Abraham jusqu'à Jésus: "Tous, ils sont morts sans avoir connu la réalisation des promesses; mais dans la foi, il l'avaient vue et saluée de loin" (He 11, 13).

L'imprévisible SOUFFLE ne s'est-il pas amusé, tant de fois au cours de l'Histoire, à provoquer des rebondissements inattendus?

**Jacques Bélanger, o.f.m. cap.**  
2610, rue des Ormeaux  
Montréal, Qué.  
H1L 4X5

## LA PAUVRETÉ RELIGIEUSE AU SYNODE SUR LA VIE CONSACRÉE



Laurent Boisvert, o.f.m.

Au dernier synode des évêques sur la vie consacrée, tenu à Rome en octobre 1994, les interventions sur la pauvreté religieuse ont été plus nombreuses que celles sur la chasteté et l'obéissance réunies. Les religieux et religieuses ont été sérieusement interpellés sur leur façon de concevoir et de pratiquer la pauvreté. Tous les aspects de la pauvreté religieuse n'ont certes pas été considérés, encore moins approfondis. La méthode de travail utilisée au synode ne permettait pas un tel approfondissement. Rien n'empêche que l'interpellation du synode demeure valable et elle porte sur quatre points, que je formule d'une manière interrogative: "Les religieux sont-ils pauvres? Leur pauvreté porte-t-elle témoignage? Doivent-ils revoir leur manière de la pratiquer? Comment concevoir et vivre l'option préférentielle pour les pauvres?"

### 1. Les religieux sont-ils pauvres?

Au Burkina Faso, où l'économie est essentiellement agricole et la population analphabète à 90%, "les religieux et religieuses, malgré leur style simple de vie, passent pour des privilégiés". Telle est l'opinion de Mgr Jean-Baptiste Somé, évêque de Diébougou.

---

Dans cet article, toutes les citations, sauf celles des propositions 18 et 42, sont tirées des résumés des interventions, tels que publiés dans le "Bulletin" du bureau de presse du Saint-Siège. N'ayant pas en main le texte intégral de toutes les interventions auxquelles je me réfère, je dois utiliser leurs résumés qui me semblent d'ailleurs, après quelques vérifications, assez fidèles pour baser une réflexion dépourvue de toute prétention scientifique.

Quant à Mgr Basile M. Engone, du Gabon, il soutient que "l'image du missionnaire qui, dans un contexte où la pauvreté est souvent synonyme de misère, a été souvent associée à celle du riche bien-faiteur". De son côté, Mgr Téléphore Mkude, de Tanzanie, note d'abord que la plupart des populations du pays sont pauvres, qu'elles ont peu de biens et que leur vie est très dure. Puis il ajoute: "les religieux, bien que professant la pauvreté, n'appartiennent pas à la catégorie des vraiment pauvres. Il faut que nous trouvions une expression du voeu de pauvreté qui corresponde à la réalité de la Tanzanie et qui, en même temps, exprime bien l'idéal de la vie évangélique".

Résumant les interventions sur ce point, le Groupe "B" de langue anglaise remarque avec justesse: "le standard de vie des missionnaires d'Afrique et d'ailleurs est souvent supérieur à celui des gens du lieu. Un membre de notre groupe a parlé du cas de certains missionnaires ayant essayé de vivre selon le standard des gens du lieu, mais sans y réussir. De toute façon, un missionnaire n'est jamais vraiment comme les gens du lieu du fait que, quand il est malade ou quand il devient vieux, il retourne dans son pays d'origine. Les missionnaires ont également besoin de certains équipements pour pouvoir aider les populations locales, en particulier dans le domaine de l'instruction. Les missionnaires devraient toutefois se souvenir qu'il faut aussi qu'ils aident ces populations locales à devenir auto-suffisantes".

## **2. Leur pauvreté porte-t-elle témoignage?**

Mgr Engone reconnaît que " le témoignage des personnes consacrées, qui vivent réellement la pauvreté religieuse, se heurte souvent à un certain scepticisme, à une certaine indifférence ou à une certaine incompréhension". Ce que confirme, en d'autres termes, Mgr Fulgence Rabeony, de Madagascar: "Dans un contexte socio-culturel et économique de pauvreté, presque généralisé dans tout le pays, il est difficile pour les gens de croire et d'accueillir le témoignage de pauvreté des personnes consacrées, surtout lorsqu'ils voient que celles-ci vivent dans une certaine sécurité, démontrent extérieurement un plus grand pouvoir d'achat de matériels (voitures, constructions, etc) et mènent un train de vie

plutôt aisé, par rapport à l'ensemble de la population. Une telle situation ne peut que créer un certain malaise, aussi bien dans les communautés religieuses que dans la communauté ecclésiale elle-même. Elle constitue bien un défi qu'il faudra relever". La conclusion du groupe "A" de langue française va dans le même sens: "le témoignage collectif de pauvreté fait souvent problème, notamment dans les sociétés pauvres. Partout, il faut que les biens des religieux soient plus clairement perçus comme mis au service de la mission".

Par ailleurs, comme l'affirme le Cardinal Roger Etchegaray, "aujourd'hui plus que jamais, la vie religieuse doit donner le témoignage de pauvreté évangélique. C'est là sans doute le plus grand défi pour l'Église et le plus pressant besoin pour le monde... Le témoignage religieux de la pauvreté est le seul capable de donner le vrai sens au combat contre les pauvretés. Ce témoignage peut être perçu même par les esprits installés dans le confort ou le profit, s'il laisse transparaître sa radicalité, à travers les variations géographiques et culturelles de son expression".

Pour revaloriser ce témoignage, "il faut que les biens des religieux soient plus clairement perçus comme mis au service de la mission" (groupe "A" de langue anglaise); que "les religieux s'occupent plus des gens et moins des choses matérielles" (Mgr Mkude); qu'ils fassent "un partage de toutes choses, comme cela avait été ce qui avait caractérisé l'Église apostolique. Cette forme de témoignage se rapproche en effet plus des valeurs de la vie malaysienne que certaines interprétations légalistes sur la pauvreté religieuse, telle que produite par la culture européenne" (Francesco Sarego, Papouasie-Nouvelle-Guinée). Le message final du synode rappelle en outre que "la prophétie de la pauvreté ne se limite pas à dénoncer les carences et les injustices. La pauvreté du consacré annonce les richesses inépuisables du Christ".

### **3. Doivent-ils revoir leur manière de pratiquer la pauvreté?**

Le Groupe "B" de langue anglaise signale d'abord certains aspects individuels dans la manière de pratiquer la pauvreté: "enlacement aux pauvres et à Jésus crucifié, simplicité de vie (dans

la manière de se vêtir, de vivre et de se loger), détachement des choses matérielles, partage des biens, disponibilité envers les déshérités, subordination à Dieu, travail austère, se contenter du minimum. Tout ceci représente des aspects essentiellement individuels de la pauvreté”.

Le même Groupe mentionne ensuite des aspects institutionnels ou collectifs. “Pour certaines Congrégations, ces aspects consistent à se confier à la Providence, pour d’autres à gérer intelligemment et prudemment les choses matérielles pour pouvoir mener à bien un apostolat, ou subvenir aux besoins de l’ordre. Par contre, certaines Congrégations refusent de créer des caisses de dotation parce qu’elles veulent ne dépendre que de la Providence. D’autres pensent qu’il faut créer des caisses de dotation pour pouvoir subvenir aux besoins de formation de leurs membres, à ceux de leurs écoles et à ceux de leurs vieillards. C’est dans les écoles que l’on prépare les responsables de la société de demain, et ces responsables seront alors à même de s’occuper des problèmes qui pèsent sur les pauvres. Les Congrégations ont l’obligation de s’occuper de leurs vieillards, en particulier de ceux qui n’ont pas reçu de salaire pendant leurs années de service. Un des membres de notre Groupe a dit qu’il ne fallait pas faire une idole de la pauvreté, mais qu’il fallait l’observer avec prudence et discernement”.

Pour renouveler la manière de concevoir et de pratiquer la pauvreté, deux intervenants demandent d’enraciner davantage celle-ci dans l’Évangile et de l’exprimer selon la diversité des contextes culturels. D’après Mgr Michel-Marie-Bernard Calvet, de Nouméa en Océanie, “les religieux originaires des églises locales devraient être invités à ressourcer dans l’Évangile ce qui touche à la pauvreté. Trop souvent les aspects pratiques de la description et de l’observance du voeu de pauvreté des religieux sont exprimés dans un contexte culture, façonné au cours des siècles par les héritiers du droit romain bien éloignés des milieux traditionnels de l’Océanie. Il s’agirait donc bien d’exprimer concrètement aujourd’hui le détachement radical demandé par Jésus dans l’Évangile et non de passer à côté”.

Mgr Engone, pour sa part, insiste particulièrement sur la nécessité de l’inculturation de la pauvreté. “Il faudrait, dit-il, revoir

fondamentalement la façon de vivre aujourd'hui la pauvreté dans l'Église et dans l'Église en Afrique, en tenant compte de la relation de la personne consacrée avec sa famille, avec sa culture, et de la relation de toute personne consacrée avec son milieu d'apostolat. En ce qui concerne la relation avec la famille deux écueils sont particulièrement à éviter: l'emprise de la famille sur la vie de la personne consacrée et la rupture radicale avec sa famille".

#### **4. Comment concevoir et vivre l'option pour les pauvres?**

Le message final mentionne que, durant l'assemblée synodale, "une juste préoccupation pour la pauvreté s'est manifestée et les appels évangéliques à une option préférentielle pour les pauvres se sont répétés". Une manière d'exprimer plus authentiquement le vœu de pauvreté consisterait précisément à "partager, en communauté et en solidarité, la vie des pauvres et celle des déshérités. Ceci implique un engagement religieux envers les pauvres et un désir de se donner aux démunis et aux déshérités à l'imitation de Jésus qui s'est démunis pour être le plus pauvre d'entre les pauvres" (Mgr Mkude).

Ce serait également une manière de relever le défi de la pauvreté: "il faut que les religieux, religieuses, prêtres diocésains et laïcs se mettent ensemble et engagent la lutte des pauvres pour la vie. Pour cela, il est nécessaire d'approfondir le sens de l'accueil par la constitution de communautés plus accueillantes; de développer le sens de la solidarité et du partage dans le contexte africain; de favoriser une action en faveur des pauvres pour les aider concrètement à se libérer de leur misère" (Mgr Engone).

En fait, l'option pour les pauvres porte déjà des fruits. Au dire de Mgr Domingo Salvador Castagna, archevêque de Corrientes en Argentine, "l'option préférentielle pour les pauvres a déjà produit des fruits exemplaires chez ces communautés implantées dans les couches de population les plus déshéritées du Continent latino-américain. Il serait bon de les vérifier afin de pouvoir les reconnaître comme de véritables signes évangéliquement prophétiques. Là-bas, respirant l'atmosphère raréfiée de l'injustice et de la violence, des témoins héroïques de la vie consacrée partagent leur foi et leur amour en Jésus-Christ avec les plus démunis".

On reconnaît toutefois qu'une certaine manière de vivre l'option préférentielle pour les pauvres entraîne des effets négatifs. "Là où cette option pour les pauvres s'est faite sans discernement évangélique, il s'est générée une option idéologique et politique chez les consacrés qui a entraîné la perte de leur propre identité et de leur fonction dans l'Église: contribuer à l'unité de l'Église locale et à l'unité de l'Église universelle. Tout ceci a provoqué des tensions dramatiques au sein des instituts, au sein des communautés et au sein de la Conférence; tensions qui se sont faites plus vives face à l'Église hiérarchique, à laquelle s'est opposé un magistère parallèle, dans le domaine d'un rôle prophétique des consacrés. La conception de la vie consacrée a été perçue sur le plan pragmatique et ainsi un autre type d'Église a été conçu qui, dans notre patrie, a malheureusement pris le nom d'Église populaire". (Mgr Abelardo Mata Guevars, évêque d'Esteli, au Nicaragua).

L'option pour les pauvres ne va donc pas sans difficultés ni erreurs éventuelles. Il est vrai que "Jésus lui-même s'est fait pauvre parmi les pauvres et, dans sa pauvreté, offre à tous la vérité et la grâce. Mais il n'est pas facile de s'identifier à cette ligne de conduite, comme il n'est pas facile d'accepter ce genre de mission dans un monde offusqué par tant de contradictions. Ces hommes et ces femmes qui sont à l'avant-garde de l'évangélisation risquent souvent la persécution et le martyre" (Mgr Castagna).

Traitant de la pauvreté, la proposition 18 la présente d'abord comme une imitation du Christ pauvre, et une liberté permettant de se dévouer aux choses du Père et de se consacrer au service des pauvres. Elle affirme ensuite que la pratique de la pauvreté et l'option préférentielle pour les pauvres ont une influence positive sur les chrétiens et les non-chrétiens. Que l'esprit de pauvreté exige des personnes consacrées qu'elles discernent les moyens nécessaires ou utiles à l'évangélisation, et ceux qui constituent des signes ostentatoires à éviter. Ce qu'on réclame des consacrés, c'est le témoignage évangélique d'une vie sobre et d'une action pastorale à l'égard des petits de la société, i.e. les pauvres, les infirmes, les captifs, les personnes âgées. Il s'agit là d'une option personnelle et communautaire qui doit s'exprimer dans la vie et le service.

La deuxième partie de la proposition 18 signale quatre points concernant cette option pour les pauvres:

- "intensifier la présence des consacrés parmi les pauvres et les marginaux, non seulement en embrassant la pauvreté, mais aussi en communiant aux souffrances, problèmes et dangers des pauvres;"

- "mener une vie commune empreinte de simplicité et d'hospitalité, qui présente un exemple de vie alternative à ceux qui demeurent indifférents aux pauvretés des personnes qui les entourent;"

- "former la conscience des chrétiens selon la doctrine sociale de l'Église; promouvoir le partage des biens, la responsabilité universelle et le sens du monde comme création de Dieu."

- "annoncer le Règne et dénoncer les injustices qui entravent la libération des pauvres, tout en préservant sa pensée des idéologies politiques".

Dans la ligne de l'option préférentielle pour les pauvres, la proposition 42 affirme: "le cri des pauvres provoque nos consciences à s'orienter avec sollicitude vers la misère dramatique qui afflige la majeure partie de l'humanité et vers les exigences de justice sociale selon l'Évangile et les enseignements de l'Église... En outre, de nos jours, les consacrés guidés par une nouvelle prise de conscience des 'structures de péché' qui sont à l'oeuvre dans la société et incités par la dimension sociale de l'amour chrétien, collaborent à l'instauration de la justice sociale par des moyens conformes à leur vocation".

## Conclusion

On se rappelle que Vatican 11 demandait aux religieux et religieuses d'être pauvres effectivement et en esprit (*Perfectae caritatis*, n. 13), et aux instituts de donner un témoignage collectif de pauvreté (*ibid.*). Or c'est précisément ce témoignage de pauvreté collective qui semble faire problème dans beaucoup de milieux, riches et pauvres. Le synode exhorte donc les religieux et les religieuses à prendre conscience de cette situation, à redéfinir leur pauvreté en tenant compte de l'Évangile et de la diversité des cultures, à rendre signifiante et prophétique leur pauvreté collective en l'adaptant à la réalité du milieu où elle est vécue. Et comme moyen

privilegié pour réussir ces changements majeurs, le synode invite les religieux et religieuses à relever le défi que pose l'existence d'une multitude de nécessiteux en s'engageant en faveur des pauvres, dans une option préférentielle bien comprise et radicalement vécue.

**Laurent Boisvert**  
**5750, boulevard Rosemont**  
**Montréal, Qué.**  
**G1T 2H2**

## CHAPITRE, PROJET ET PLANIFICATION



**Alfred Ducharme, s.j.**

Beaucoup de chapitres se penchent sur la restructuration, la planification et le projet de congrégation ou de province. Certaines communautés ont recours à des spécialistes pour les aider dans ce travail. Parfois les résultats sont insatisfaisants, utopiques, engendrent de longues discussions ou divisent la communauté. Et l'évangélisation... attend.

On se donne mille objectifs qui englobent l'univers mais qui ne rejoignent pas les possibilités de religieuses vieillissantes et incapables de l'enthousiasme qui a animé le rêve que ces planifications portaient. Parfois aussi les discussions s'éternisent parce qu'on confond l'idéal spirituel, la mission et la planification. On confond projet et planification. On vide les vœux et la vie commune de leur dimension spirituelle au profit d'une démocratisation naïve. On se gargarise du mot "discernement". Un discernement mal compris dont il y a autant de conceptions que de personnes.

Je présente, ici, un regard global sur ces questions: chapitre, projet et planification. D'autres façons de voir sont, sans doute, valables, mais je crois que cet exposé découvre la source de divers problèmes et précise où le travail connaît ses ratés. Définir les termes et clarifier les enjeux en cause aident à voir clair et à marcher d'un pas ferme.

Au départ, distinguons trois démarches. Bâtir un consensus sur la *nature* de la Congrégation et sa *mission* est primordial. Définir les grands axes spirituels que la Congrégation veut réaliser solidairement en priorité précise le *projet* de Congrégation. Établir enfin une *planification* apostolique, pour réaliser concrètement et avec réalisme ce projet, est nécessaire. Les deux premières démarches se vivent dans le discernement spirituel. La planification relève des lois de l'administration et d'une saine gestion. Elle n'est pas d'abord une question de discernement.

Un chapitre n'est pas une réunion de spécialistes. Il est une communauté représentative de l'ensemble Congrégation qui cherche à discerner dans l'Esprit où se trouve le bien de la Congrégation et le meilleur service de sa mission.

Quel est alors le rôle d'un chapitre face à chacune de ces trois démarches? Déterminer la nature de la communauté et sa mission est un travail qui a été demandé par Vatican 11 et par "Perfectae Caritatis". Les communautés y ont donné beaucoup de temps. Il faut y revenir souvent et assurer par une animation adéquate que les religieuses restent fidèles à leur Congrégation telle que définie et sont animées par le service de la mission. Au début d'un chapitre, il est toujours bon de donner du temps pour rappeler la nature de la Congrégation et pour rajeunir sa mission.

Le projet de Congrégation est préparé par une longue animation-consultation effectuée auprès de toutes les religieuses. Dans le discernement et face au consensus qui rallie les religieuses, le Chapitre précise, entérine et confirme au nom de l'Église le projet établi.

Est-ce le rôle d'un chapitre de préparer une planification? Ici, il faut distinguer. L'ensemble d'une planification ne me semble pas la responsabilité d'un chapitre. Elle est le travail du Conseil et de l'autorité mandatée par le chapitre et approuvée par Rome. Elle relève avant tout d'une méthodologie de gestion et non du discernement. De plus, la société évolue très rapidement. Une planification doit s'adapter face aux urgences et être sans cesse

retouchée en cours de réalisation. Une planification imposée par le chapitre peut ne plus convenir dans deux ans. Un chapitre qui impose au conseil une planification paralyse celui-ci et toute la Congrégation. Cela n'empêche pas le chapitre de donner des orientations au conseil et de lui suggérer l'étude de certaines questions et la mise en place de certains mécanismes ou de comités, pourvu que ces choses soient assez générales et qu'une latitude soit laissée au conseil dans leur réalisation.

Par contre, il y a dans une planification, des éléments stables qui ont une répercussion directe sur la mission ou sur les axes spirituels déterminés dans le projet. Que l'une ou l'autre de ces questions soit soumise, après une étude sérieuse et une information adéquate, au discernement du chapitre va de soi. Le chapitre aborde alors ces questions à cause de leurs implications dans la vie spirituelle des religieuses.

Qu'un chapitre entérine une structure sérieusement préparée, cela est heureux et devrait, si la préparation a été adéquate, être une démarche relativement aisée et rapide. Quand des consultations sérieuses ont été faites et que l'information sur les décisions a été présentée, les soeurs voient la raison d'être des structures proposées; l'acceptation et la mise en place deviennent faciles. Qu'une question particulière qui implique toute la Congrégation, comme l'acceptation de membres associés, soit étudiée au chapitre, cela s'impose. Cette décision intéresse immédiatement la mission et dépend de l'aptitude des religieuses à partager sereinement leurs responsabilités avec les laïques, d'accepter leur collaboration et de leur volonté de le faire.

## **1. LA NATURE DE LA CONGRÉGATION ET SA MISSION**

Établir un projet et planifier supposent clairement définies la nature de la Congrégation et sa mission précise. Cette démarche exige une longue expérience de partage et de dialogue qui aboutit à un consensus sur la mission à réaliser en solidarité. Elle implique aussi l'engagement libre de la part de chaque religieuse à vivre ensemble pour s'aider à croître humainement et spirituellement et à

réaliser cette mission. Plus on revient sur cette étape mieux c'est. Tout chapitre doit y consacrer une longue période.

Le discernement spirituel joue un rôle important et central dans cette démarche. La vocation et la mission, en effet, sont des dons de Dieu. Il faut entendre son appel intérieur à vivre ce genre de vie et son invitation à travailler à cette mission avant de parler de vocation. Le chapitre formule clairement ce consensus et l'entérine. Un tel chapitre devrait être court. Quand le consensus a été préparé pendant un ou deux ans, la mise en place est facile. Les soeurs en effet sont conscientes d'être appelées par Dieu à travailler ensemble à un même projet. La décision du chapitre est la confirmation extérieure du discernement intérieur effectué par l'ensemble des religieuses. Ce n'est donc pas une structure qui crée et détermine la Congrégation. C'est la mission acceptée par consensus et l'engagement libre à réaliser solidairement cette mission en réponse à un appel de Dieu.

Une Congrégation religieuse et une entreprise humaine ne sont pas deux réalités de même nature. Leurs missions respectives sont différentes. L'entreprise a comme mission de produire et d'engendrer un profit. Elle est une communauté de travail qui vise le rendement et l'efficacité. Elle ne suppose ni la communauté de foi, ni la communauté de vie, ni un appel particulier de Dieu. Elle est régie par les seules lois de l'administration et par la pression du marché. Elle s'intéresse aux personnes dans la mesure où la satisfaction du personnel assure un meilleur rendement.

La Congrégation religieuse a une mission plus large et plus spirituelle. Sa mission est d'assurer le développement humain et spirituel de chacun des membres de la Congrégation par le partage de sa foi, la vie communautaire et le travail apostolique solidaire. Sa mission a donc deux volets. Le premier est d'assurer l'épanouissement humain et spirituel des religieuses. Ce volet impose à la Congrégation une obligation de justice. Le second, c'est la réalisation de l'entreprise d'évangélisation. Cette obligation en est une de charité. La Congrégation est une communauté de foi, de vie et de travail fondée sur une invitation personnelle de Dieu.

Définir la nature de l'entreprise suppose que l'on détermine suffisamment ses traits caractéristiques pour qu'elle se distingue des autres Congrégations. Je donne deux exemples. Le premier, c'est l'ordre des Frères mineurs, (o.f.m.). Ils forment essentiellement une fraternité de vie pauvre en milieu pauvre. Donc un franciscain ne peut accepter un ministère qui le force à vivre seul. De sa nature, la communauté franciscaine est une fraternité de vie. Le second, c'est la Compagnie de Jésus (s.j.). Ce sont des compagnons de Jésus dans sa lutte pour le règne de Dieu. Pour un jésuite, la communauté est au service de la mission. Un jésuite peut, si son travail apostolique l'exige, vivre toute sa vie seul, mais rattaché à une communauté. Le lien communautaire est alors l'obéissance et "l'union des esprits et des coeurs". La Congrégation définit ce qui est premier chez-elle, l'évangélisation ou la fraternité de vie et comment l'une et l'autre s'accordent et se coordonnent. Quel est le lien de priorité entre la communauté et l'apostolat?

La 31ème Congrégation Générale des Jésuites (1965-1966) a défini "La mission actuelle de la Compagnie" (décret un). La Congrégation 32ème (1976) "Jésuites aujourd'hui; qu'est-ce qu'être jésuite?" (Décret deux). La 33ème Congrégation (1983) "Compagnons de Jésus envoyés dans le monde d'aujourd'hui" (décret un). La Congrégation 34ème (1995) définit "Notre mission" (décret un). Ces Congrégations jésuites ont promulgué de 20 à 40 décrets. Le premier portait toujours sur la mission et la nature de la Congrégation. Car ces deux éléments conditionnent tout le reste.

En 1965-66, il fallait refaire toutes les structures de la Compagnie pour répondre aux demandes de Vatican 11 et pour s'adapter aux temps modernes. La Congrégation s'est déroulée en deux temps. Dans le premier temps (1965) on a défini la nature de la Compagnie, sa mission et les besoins du monde actuel. Puis des spécialistes ont élaboré un projet de structure en faisant participer toute la Compagnie à ce travail. C'est la première étape de la "survey" demandée par le Général du temps. Dans le second temps (1966), la Congrégation a approuvé les structures et des normes administratives. Les Congrégations subséquentes ont parfois touché à un point ou l'autre du gouvernement ou des structures

mais toujours après avoir rappelé la nature de l'entreprise, sa mission et les besoins nouveaux.

## 2. LE PROJET DE CONGRÉGATION

Le projet de Congrégation précise, pour les temps actuels et pour une période de temps donnée, les paramètres et les grands axes de l'orientation spirituelle de la Congrégation. Ce sont les priorités que la Congrégation se donne pour réaliser sa mission dans les temps actuels. Le projet touche le progrès humain et spirituel des religieuses et les oeuvres d'évangélisation.

Deux exemples. Les Jésuites ont défini un projet provincial au niveau du Québec. Tenant compte des besoins particuliers et des ressources spirituelles disponibles, ce projet adaptait à la situation concrète du Québec, la mission et le projet définis par le Chapitre général. Un travail d'un an et demi a abouti à un consensus sur quatre propositions:

1. Approfondir l'expérience de Dieu selon les Exercices spirituels pour mieux témoigner de l'amour et de la justice aux yeux du monde
2. Renouveler notre action éducative
3. Promouvoir, dans une société toujours davantage pluraliste, l'intégration de la foi et de la culture
4. Miser davantage sur la collaboration.

Ces quatre paramètres s'appliquent aux jésuites personnellement et à leur travail apostolique.

Le projet de province des franciscains comprend aussi quatre grands axes qui portent sur:

1. La vie contemplative du franciscain
2. La prière du franciscain
3. La fraternité franciscaine et
4. sa mission apostolique.

Le projet précise ce qui est typiquement franciscain dans chacun de ces quatre domaines qui rejoignent tant la vie communautaire, les individus que l'apostolat.

Les communautés donnent beaucoup de temps au partage et au dialogue qui permettent de bâtir et de *constater* le consensus entre les religieuses sur les priorités à accorder à la mission. Ce n'est pas le résultat qui compte mais le fait que ce travail commun permet de constater à même l'expérience de vie des religieuses l'unanimité et le consensus qui les rapprochent. Il faut par la suite, que l'animation entretienne ce consensus et le garde vivant. Le travail principal d'un chapitre général rejoint ces grands axes, les solidifie et les sanctionne. Le discernement spirituel y joue un rôle prépondérant car la mission vient de Dieu et l'appel à vivre son expérience de foi avec d'autres vient aussi de Dieu. On ne refait pas en totalité le projet, à chaque chapitre il évolue et s'adapte au monde actuel.

Pour être réaliste, le projet suppose que les religieuses sont suffisamment informées sur les besoins actuels et concrets des religieuses et aussi des personnes qu'elles désirent évangéliser. Il suppose une connaissance réaliste des ressources spirituelles disponibles chez les religieuses. On sourit quand on voit des Congrégations bâtir des projets énormes et audacieux pour "leurs jeunes" et que ces jeunes ont cinquante ans et plus. Ou quand elle développe un programme qui suppose un dynamisme apostolique formidable et que le seul dynamisme disponible est celui de personnes d'un âge moyen de 75 ans. Il faut un certain réalisme.

### **3. LA PLANIFICATION APOSTOLIQUE**

Pour réaliser ce projet, il faut une planification. Planifier ne relève pas d'abord du discernement spirituel mais des lois de l'administration et de la gestion. Dans le monde des affaires, on dit qu'il y a deux formes de gouvernement inefficace: la dictature et la démocratie. Le gouvernement efficace, c'est un gouvernement avec une autorité personnelle et responsable qui prend des décisions mais qui le fait avec le maximum de consultation et d'information. La prise de décision doit être éclairée, informée et lucide. Tout le monde alors a l'impression d'appartenir à l'entreprise. Les griefs, les doléances et les suggestions sont accueillis par les autorités qui en tiennent compte.

Une planification n'est pas préparée par l'ensemble des membres mais par des spécialistes en administration. Elle suppose que la nature de l'entreprise est clairement définie; que tous les membres la comprennent bien et la comprennent de la même façon. Il ne faut pas trop facilement supposer cela acquis. Vérifier si le consensus existe; sinon il faut prendre le temps de l'établir et y revenir souvent.

Il faut aussi que les grands axes du projet que la planification veut réaliser soient déterminés. La planification remplit six fonctions:

1. Définir des objectifs précis
2. Planifier la réalisation
3. Organiser le fonctionnement
4. Recruter le personnel
5. Diriger l'entreprise
6. Contrôler la réalisation des objectifs.

### **1. Définir des objectifs précis**

On peut faire mille choses pour réaliser la mission de la Congrégation et son projet. Le projet a précisé les orientations que la Congrégation se donne en priorité ou ce qu'elle *veut* faire. Mais quelles sont les choses qu'elle *peut* vraiment faire? Pour le savoir il faut faire l'inventaire complet des besoins prioritaires auxquels peut répondre la Congrégation. Il faut aussi faire l'inventaire complet des ressources matérielles, financières et personnelles dont elle dispose. Les ressources personnelles incluent ce que les soeurs veulent et peuvent vivre avec paix et sérénité. On n'impose pas une charge trop lourde à une personne pour sauver une oeuvre. L'oeuvre est pour les personnes; jamais la personne pour l'oeuvre. L'oeuvre doit permettre aux religieuses de s'épanouir humainement et spirituellement. C'est une obligation de justice de la part de la Congrégation de veiller à cet aspect de la mission. Imposer une charge trop lourde est une injustice sérieuse surtout si elle endommage la vie humaine ou spirituelle d'une soeur. J'ai vu une communauté se donner des objectifs énormes qu'elle n'aurait pas pu réaliser avec quatre mille religieuses. Or elle ne disposait que de peu de religieuses âgées et plusieurs malades.

Il faut être réaliste. On part donc d'un inventaire des personnes, de ce qu'elles peuvent et veulent faire, des ressources financières, des immeubles et des instruments disponibles, des collaborations possibles. Peu de religieuses peuvent lire un rapport financier et sont suffisamment renseignées sur les divers problèmes pour comprendre les limites qu'imposent souvent les contraintes face à leurs rêves. Il faut les informer; informer beaucoup et s'assurer qu'une information exacte circule continuellement.

En partant du projet, des ressources et des besoins, on détermine des objectifs très *précis* et *quantifiés* que la situation actuelle de la Congrégation permet de réaliser. Fermer telle maison, ouvrir telle autre. Fusionner telle et telle communauté. Abandonner telle oeuvre précise. Ouvrir une infirmerie communautaire. Il faut faire connaître le pourquoi (information) des objectifs, accueillir les réactions et les suggestions. Mais en temps et lieu, une décision finale doit être prise par l'autorité mandatée. Évidemment, ces objectifs respectent le projet de Congrégation. A cause du vieillissement, des décisions nécessaires font mal. Il faut en atténuer les mauvais effets mais il faut avoir le courage de les prendre.

## **2. Planifier la réalisation**

C'est déterminer ce qu'il faut faire pour atteindre les objectifs, la façon d'utiliser le matériel et les ressources humaines, les diverses étapes à traverser, les alternatives possibles en cas de contraintes. La planification précise comment utiliser le personnel pour que le rendement soit meilleur et les personnes, heureuses. Elle précise les budgets. Elle détermine enfin le calendrier des réalisations à atteindre à tel ou tel moment.

## **3. Organiser le fonctionnement**

C'est ici qu'il faut parler de structures. Organiser, c'est déterminer les fonctions et les tâches nécessaires pour atteindre les objectifs. Définir précisément les tâches, les responsabilités, les champs d'autorité, coordonner les tâches et les fonctions, désigner les responsables des décisions à chaque niveau. Établir les politiques de fonctionnement. L'organigramme représente le réseau des inter-relations. Pour intégrer les diverses parties dans le tout,

l'information joue un rôle essentiel. Il faut donc établir un système d'information adéquat. L'information doit circuler sans cesse.

Respecter quelques principes permet d'être efficace et d'éviter les problèmes dans le fonctionnement. Toute fonction et tout niveau d'autorité doit avoir une raison d'être. Un problème doit trouver sa réponse le plus près possible du niveau où il se pose, donc décentraliser. Les tâches et les fonctions doivent être très clairement définies. Attention aux zones frontalières. Pour une activité donnée, chaque personne doit dépendre d'une seule autorité. Aucune autorité supérieure ne doit passer par-dessus une autorité intermédiaire pour atteindre une subalterne. Chaque personne en autorité a tous les pouvoirs requis pour régler les problèmes qui se posent dans son champ d'autorité. (On ne doit donc pas, habituellement, passer par-dessus une autorité pour avoir recours à une autorité supérieure).

L'information doit circuler librement de gauche à droite, de haut en bas et aussi de bas en haut. Sans cette information, la coordination est impossible, le fonctionnement est faussé, les religieuses ne se sentent pas impliquées, le sentiment d'appartenance se perd et les déficiences dans le fonctionnement ne sont pas connues des personnes intéressées.

Les autorités sont aidées par des services: secrétariat, finances, archives, etc... Les responsables de service ont autorité sur les seules personnes de leur service qui dépendent d'elles et nullement sur l'ensemble des religieuses. Elles dépendent directement de l'autorité au service de laquelle elles travaillent. Ainsi l'économe, en tant que telle, n'a pas d'autorité sur les religieuses; elle applique les directives reçues et elle est responsable devant le conseil auquel elle rend ses comptes.

Les problèmes qui se posent ont toujours les mêmes causes: l'autorité ne prend pas les décisions nécessaires ou les prend en retard, les tâches ou les responsabilités sont mal définies ou non respectées, les politiques de fonctionnement sont inexistantes, la ligne d'autorité n'est pas respectée, l'information ne circule pas, il y a un manque de contrôle ou un manque de leadership.

#### **4. Recruter et préparer le personnel**

Évidemment, pour une communauté le problème ne se présente pas comme dans une entreprise. Dans une entreprise, on embauche et congédie le personnel pour répondre aux objectifs que l'on s'est donnés. Dans une communauté, "on laboure avec les chevaux qu'on a". Il y a, bien sûr, le problème du recrutement des novices. Cela dépend plus de la grâce et de Dieu que de nous. Bien qu'il faille prévoir des structures d'accueil. On planifie avec le personnel dont on dispose. Par contre, il faut prévoir des recyclages, des cours, une éducation permanente pour permettre aux religieuses de rester compétentes en vue du rendement apostolique.

Dans les communautés, pratiquement toutes les fonctions, économiste, administratrice générale, infirmière, cuisinière... peuvent être remplies par des laïques et éventuellement devront l'être à cause du vieillissement des soeurs. Seule la fonction de supérieure doit revenir à une religieuse. Il faut donc préparer les futures supérieures. Leur donner un minimum de connaissance en administration et leur offrir des occasions de développer leur leadership. Leur inculquer aussi une conception de la vie religieuse conforme à Vatican 11.

Il faut en précisant les objectifs tenir compte des compétences. Trop de communautés gaspillent une énergie qu'elles devraient mettre au service de Dieu. Prendre une infirmière qualifiée et heureuse dans son travail pour en faire une comptable n'est pas toujours une bonne planification. Cela ne développe pas le sentiment de compétence nécessaire à son épanouissement. (La désignation des provinciales pose parfois problème. Est-il bon pour la Congrégation et l'Église de prendre une compétence notoire et influente pour en faire une provinciale? Retirer pendant six ans une personne de son domaine de compétence, c'est sacrifier sa carrière. Avant d'accepter la candidate doit faire un bon discernement.)

La préparation du personnel pose aussi le problème des relations avec les laïques associés ou non. Quelle responsabilité leur donner, jusqu'où les impliquer? Ici, la Congrégation étudie ce

problème et décide avec les religieuses, jusqu'où elle veut et elle peut aller dans l'intégration des associés. En principe, tous les postes, sauf celui de supérieure, peuvent être tenus par un(e) laïque. De plus, à cause du vieillissement des religieuses, les laïques prendront de plus en plus de place dans le fonctionnement de la vie communautaire. Les infirmeries et les postes purement administratifs passeront inéluctablement aux mains de laïques. Les planificateurs doivent préparer les soeurs à accepter cette situation. Ce peut être un objectif de la planification. L'animation des soeurs de l'infirmerie peut en être un autre.

### **5. Diriger l'entreprise**

C'est tout le problème du leadership. L'autorité a devant elle des objectifs, un plan de réalisation, des tâches bien distribuées et un personnel adéquat. Elle doit utiliser ces ressources en fonction des objectifs et faire fonctionner ces éléments vers la réalisation du projet. Sa tâche est donc de coordonner les activités et d'intégrer le tout grâce à un leadership efficace. Le leadership est l'aptitude à motiver les personnes pour que librement elles travaillent à la réalisation des objectifs. Dans une communauté qui rassemble des personnes de bonne volonté, qui se sont librement engagées à servir la mission et qui cherchent, dans leur travail et la vie communautaire, leur épanouissement humain et spirituel, le leadership consiste surtout à faire confiance aux religieuses, à les encourager, à les motiver, à les aider à être heureuses et nullement à exercer un contrôle tâtilon et déprimant pour les personnes. Le père Arrupe écrivait qu'un supérieur doit toujours faire confiance quitte à passer pour un naïf. C'est en interpellant, en motivant et en encourageant les gens que le leadership atteint son but. Imposer des comportements, c'est faire du dressage. Motiver des personnes, c'est faire oeuvre d'éducation et faire croître. Le véritable leader rend heureux et donne le goût de travailler.

### **6. Contrôler la réalisation des objectifs**

Quand on parle de contrôle, certaines personnes sont mal à l'aise. Elles auraient raison de l'être si le contrôle s'exerçait sur les personnes. Ce ne sont pas les personnes que l'autorité contrôle mais les résultats. Il s'agit de voir si les objectifs sont atteints à chaque niveau et dans chaque secteur. Sans cela toute la planifi-

cation est menacée. Un fabricant d'automobiles a planifié trois secteurs de production: un doit fabriquer mille moteurs dans la semaine; l'autre, mille carrosseries; le troisième cinq mille roues. S'il ne contrôle pas les résultats, pour retoucher au besoin les objectifs, il aura des difficultés devant le fait que le troisième secteur ne fabrique, de fait, que trois mille roues. Il faut revoir la planification et ajouter du personnel au troisième secteur quitte à en enlever ailleurs. Le but du contrôle est d'assurer l'efficacité dans la poursuite des objectifs et non de punir ou étouffer les personnes.

Je conclus cette section. Une telle planification apostolique doit se faire à tous les niveaux de fonctionnement et même à l'intérieur de chaque service important. Dans une province, on la fait ordinairement à court terme, pour cinq ans. Cela correspond, avec l'année de la préparation, à un terme de provincialat. Au niveau général, elle est à plus long terme.

### **Les niveaux de fonctionnement**

A l'origine, les Congrégations n'ont qu'un niveau de fonctionnement, le niveau général. Puis s'ajoutent les communautés locales. L'expansion de la Congrégation invite, un jour, à introduire un niveau provincial. Ce triple niveau ne s'est pas généralisé sans raison.

Ordinairement ce qui concerne toute la Congrégation, les grandes orientations spirituelles et apostoliques, les liens avec l'Église et les autres Congrégations, les relations avec la Sacrée Congrégation relèvent du généralat. Ce dernier n'intervient pas dans la planification des oeuvres et la vie interne des provinces.

Les provinces sont plus proches des cultures et des lois propres aux sociétés dans lesquelles la Congrégation évolue et s'inculcure. C'est dire que ce qui concerne la planification des oeuvres, l'engagement apostolique, ce qui intéresse une province et une seule doit être la compétence de la provinciale. Les diverses provinces n'auront donc pas les mêmes structures. Chacune bâtit les siennes selon ses besoins. Un généralat est trop loin des divergences culturelles, législatives et des mentalités nationales pour

planifier d'une façon efficace au niveau de la réalisation. Chaque province effectue sa planification.

Ce qui regarde la vie des soeurs, leurs activités ordinaires, leurs conditions concrètes de vie, tout ce qui touche au quotidien, tout ce qui enfin intéresse une communauté locale et elle seule est du ressort de la supérieure locale. C'est dire que chaque communauté locale a sa façon propre de fonctionner, sa structure propre et des objectifs conformes à ceux de la province mais particularisés.

Un problème qui remonte à un niveau supérieur n'apporte pas avec lui toute l'information pertinente. L'autorité supérieure n'a jamais autant d'information que l'autorité immédiate. Elle est donc moins qualifiée pour prendre une décision éclairée. Un problème devrait trouver sa solution le plus près possible du niveau où il se pose. Le droit de recours existe en cas d'abus d'autorité. Si les supérieures sont responsables, ce recours devrait être occasionnel. C'est à l'occasion de la visite annuelle de la provinciale ou de la visite de la générale durant son mandat, que ces problèmes sont tranchés. L'autorité écoute et accueille les deux parties en cause et tranche équitablement le litige. Évidemment, il peut y avoir des urgences qui exigent une réponse immédiate. Ce devrait être exceptionnel.

### **Conclusion**

C'est malheureux, on prépare peu les supérieures à leur rôle, on les improvise. Puis on s'étonne qu'il y ait des problèmes et que les soeurs refusent d'être supérieures. Il faut un minimum de formation en administration pour administrer. Or un large pan du travail des supérieures en est un d'administration. Il leur faut aussi une saine théologie de la vie religieuse. On n'a pas le droit de bâcler son travail, quand on travaille avec Dieu. Il faut mettre de la qualité dans son activité et se donner la compétence nécessaire pour le faire.

Pour planifier, des Congrégations ont recours à des hommes d'affaires. Il y a des hommes d'affaires sérieux qui ont compris le sens de la vie religieuse et de ses particularités. Ces

administrateurs aident efficacement les communautés. Mais ce n'est pas toujours le cas. Certains sont de simples fonctionnaires qui oublient la dimension humaine et spirituelle de la planification. Elle est pourtant essentielle dans une communauté religieuse.

Certaines religieuses y gagneraient à se donner une solide théologie de la vie religieuse, à prier et à réfléchir sur le sens des vœux et de la vie commune. Elles éviteraient alors de faire de la communauté une simple démocratie et de la vider de sa dimension spirituelle et mystique. Une communauté n'est pas une entreprise démocratique. Elle est la réponse à un appel personnel à servir Dieu dans la foi en solidarité avec d'autres personnes.

Enfin, on confie trop de responsabilités aux chapitres. Le chapitre est un lieu de discernement. Seules les questions qui concernent toute la Congrégation ou toute une province et qui exigent un discernement impossible à effectuer à trois cents ou à cinq cents devraient faire l'objet du discernement au chapitre. Et même là, les consultations préparent si bien le discernement que le chapitre devrait être court et se dérouler dans la paix et la sérénité. Si on ne peut le faire... revenir à la nature de la Congrégation, à la mission et inviter les soeurs à chercher dans la prière une liberté suffisante pour s'ouvrir au discernement.

**Alfred Ducharme, s.j.**  
**Maison des Jésuites**  
**c.p. 130**  
**Saint-Jérôme, Qué.**  
**J7Z 5T8**

## HUMANISER... L'EFFICACITÉ



Sr Madeleine Boulanger, o.s.u.

*"... si vous avez quelque parole encourageante, parlez..."*

*Actes 13,15*

*"... ils accueillirent la parole avec une entière bonne volonté..."*

*Actes 17,11*

*"Et voici ceux qui ont été ensemencés dans la bonne terre:  
ceux-là écoutent la Parole..."*

*Marc 4,20*

Conseil des ministres, conseil d'administration, conseil diocésain, conseil de pastorale, conseil d'école..., il est rare qu'on puisse y échapper. L'État, l'entreprise privée, les différents paliers de la vie de l'Église, le monde de l'éducation et combien d'autres doivent se réunir assez fréquemment pour évaluer leurs réalisations et se fixer un certain nombre de perspectives, en vue d'atteindre plus **d'efficacité**.

Le mot est lâché et il est dans la même veine que productivité, rentabilité, etc. Pour atteindre cet objectif important d'efficacité, on a utilisé bien des méthodes et des approches. Ont-elles toujours été efficaces? La bonne question à se poser serait peut-être: "Avons-nous assez tenu compte des **personnes**?"

Une méthode de travail développée et expérimentée depuis vingt ans vient d'être mise à jour et publiée: il s'agit de l'ANIMATION PAR CONSENSUS, de Gaétan L. Renaud, c.s.sp.

Comme le dit l'auteur dans sa présentation générale: "C'est presque exclusivement dans le cadre de Chapitres ou d'Assemblées de Congrégations religieuses (qu'il a) élaboré et utilisé cette méthode. Il poursuit en disant qu'elle serait aussi "d'un grand profit pour tout organisme qui cherche à **améliorer ses relations personnelles dans les prises de décisions**, qui cherche ce qui est le **meilleur** pour le groupe et qui souhaite surtout que les **décisions prises** soient mises à exécution".

Voici une description qui, dans son réalisme, tient compte de l'importance des décisions à prendre et à appliquer, tout en donnant au groupe et à la personne dans le groupe, une place privilégiée. L'auteur est très explicite quand il ajoute: "La méthode par consensus se veut un moyen d'aider à construire la **COMMUNION** et l'**UNITÉ** dans la **DIVERSITÉ**, il va même jusqu'à prévoir qu'une communauté pourrait y retrouver.. la cohésion du groupe fondateur. En effet, à l'origine d'un institut "le groupe est restreint et les personnes se connaissent". C'est cette situation que la méthode tente de recréer.

Le Chapitre d'une Congrégation peut retrouver cette unité dans "une recherche de communion plus intense". De façon pratique, l'animation par consensus prévoit même les principaux aspects techniques d'un Chapitre général: caractère international, multiplicité des langues et traduction, secrétariat, etc.

La méthode doit cependant éviter les objectifs trop vastes et imprécis. Elle n'est pas non plus un exercice politique ou parlementaire. Elle vise à développer une connaissance mutuelle faite de compréhension et d'acceptation réciproque des personnes. C'est dire qu'elle fait appel à la conversion du coeur... On aura compris qu'il faut faire place à la prière, à la réflexion, au discernement spirituel.

Au cours de l'été, du 15 juillet au 4 août 1995, les **Ursulines de l'Union canadienne** ont tenu leur Chapitre général. La première semaine a compté près de 180 personnes, des auditrices libres et des membres associés s'étant joints aux déléguées. En plus des

Ursulines des provinces religieuses de Québec, Trois-Rivières et Rimouski, on remarquait une représentation des provinces du Japon et du Pérou, ainsi que la présence d'une Ursuline des Philippines. Enfin, des jeunes religieuses, originaires du Pérou et du Japon, ont apporté aux rencontres de la première semaine la fraîcheur et le dynamisme d'un engagement bien amorcé.

Les délibérations se déroulèrent sous le thème "Captivées par Jésus-Christ, ensemble, entrons dans le souffle de la nouvelle évangélisation". Les capitulantes ont appliqué la méthode de l'Animation par consensus et quelques-unes ont bien voulu livrer un peu de ce qu'elles ont vécu de l'intérieur.

Une animation réussie demande de renoncer à des choses pour en recevoir d'autres. Cela suppose d'abord un grand désir de **communion**: vouloir se rencontrer pour vrai, dans une attitude de foi et une grande ouverture de cœur et d'esprit. La communauté n'est pas une démocratie, mais un lieu d'échange et d'échange spirituel. Ce qui monte de la base - groupe restreint - permet d'apprécier le "ensemble" où chacune apporte sa pierre à la construction de l'édifice.

Le monde du consensus est aussi une école de l'**écoute** qui favorise la connaissance des autres: on y trouve respect, déférence et estime. Notre appréciation mutuelle ira en s'élargissant: on comprend l'autre en proportion de la connaissance qu'on en a. Pourquoi se priverait-on de ces richesses?

Travailler par consensus, c'est retrouver un lieu de **prise de parole**. Telle personne, qui s'exprime rarement - ou pas du tout - en assemblée générale, se sentira plus à l'aise en commission. Elle comprendra aussi qu'on peut dépasser le oui, le non, exprimer quelque chose d'autre et échanger de façon plus efficace. En groupe de partage, il est aussi possible d'intervenir plus souvent et même d'explorer de nouvelles pistes.

Faire place à la parole et à l'écoute suppose qu'on accepte de prendre le **temps**, au risque de paraître... en perdre. On peut alors scruter toutes les facettes d'un sujet, aller plus loin dans l'étude d'une **situation**, pousser plus avant les données d'une **solution**, en actualisant davantage et en consultant les autres commissions. Ce dernier

point est assez innovateur: le va-et-vient constant entre commissions est le maillon qui manquait entre équipes ou ateliers et assemblée générale. Ainsi, cette dernière peut ratifier avec plus d'assurance les solutions longtemps examinées en commission et finalisées après entente avec toutes les autres commissions.

Quand un Institut se trouve en Chapitre général, il se place dans l'axe de la **volonté de Dieu** et touche de plus près la présence de l'**Esprit Saint**. En tant qu'Ursuline, la capitulante fait sienne cette invitation du **Père** à Marie-de-l'Incarnation: "Demande-moi par le Coeur de mon **Fils**; c'est par Lui que je t'exaucerai". Le discernement spirituel nécessaire au choix des perspectives d'avenir et à la nomination d'une Supérieure générale et de son Conseil dépasse de beaucoup nos visions humaines. C'est dire que la prière est au coeur de toutes les démarches d'un Chapitre général.

Comme toute méthode, l'animation par consensus contient elle aussi ses inconvénients et ses dangers: difficulté à tempérer les rythmes trop accélérés; difficulté d'accueillir la version des autres commissions n'ayant pas assisté à leurs échanges; difficulté à doser les "nuances" qui pourraient en arriver à affaiblir l'idée de départ.

La méthode d'animation par consensus peut paraître celle de l'entonnoir: on entre dans le processus et on doit poursuivre...malgré un certain sentiment de contrainte. Qu'on se rassure; loin d'être un compromis ou une capitulation, "le consensus est le résultat d'une décision personnelle, libre et réfléchie".

Les Ursulines de l'Union canadienne en Chapitre général ont parcouru toutes les étapes de l'animation par consensus et elles y ont trouvé beaucoup de satisfaction, tant sur le plan du fonctionnement technique que des relations interpersonnelles et de l'enrichissement spirituel.

Au jour le jour, les communautés locales ont pu suivre le déroulement, grâce à un communiqué transmis par téléphone ou télécopieur. C'est ainsi que les maisons du Japon et du Pérou ont vécu trois semaines à l'heure ...de Québec.

L'animation par consensus est un chemin de renouveau humain et communautaire, où l'on passe d'une approche codifiée à une démarche plus personnalisée. Quand elle jetait les bases de sa "Compagnie", sainte Angèle Mérici disait "...la charité...enseigne en tel discernement..." (2e avis).

Fortes de cette affirmation de leur fondatrice, les Ursulines ont voulu faire la preuve qu'il est possible d'humaniser les "réunions", tout en visant à l'efficacité...

**Madeleine Boulanger, o.s.u.**  
**770 Conan**  
**Baie-Comeau, Qué.**  
**G5C 2E4**

## CHEMIN DE TRANSFORMATION



**Sr Yvette Hébert, s.a.s.v.**

Je ne crois pas qu'aucune soeur de l'Assomption ait pu deviner ou même soupçonner la portée de la résolution suivante adoptée par le chapitre général de 1990:

*"Que la Supérieure générale en conseil voie à faire réaliser une étude sérieuse en vue d'une restructuration de la Congrégation adaptée aux besoins apostoliques des soeurs et à notre réalité actuelle".*

Cette résolution est ressortie d'un regard lucide et réaliste sur la Congrégation: la diminution de ses effectifs, le souci de la mission et le besoin de soutenir l'engagement de ses membres. La responsabilité confiée à la Supérieure générale en conseil exprimait à la fois l'inquiétude et l'espérance des membres.

La Congrégation des Soeurs de l'Assomption est de fondation canadienne. Elle a débuté en 1853 en réponse à un besoin d'enseignement et s'est répandue ainsi: la région de Nicolet-Trois-Rivières-Drummondville, le nord-ouest québécois: Abitibi-Témiscamingue, l'Ouest canadien, les États-Unis, l'Ontario, le Japon, le Brésil et l'Ecuador. Des implantations en Afrique, en Haiti et en Nouvelle Calédonie ont été de courtes durées. Au cours des années, notre mission a été reformulée ainsi: révéler l'Amour de Dieu par l'éducation libératrice. Elle se concrétise de bien des façons tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la Congrégation.

Actuellement, la Congrégation compte 971 religieuses réparties en huit provinces, deux régions et un secteur; il y a six novices et trois postulantes. La moyenne d'âge est de 72.5 ans.

A l'automne 1992, un projet se dessinait. Dans une lettre circulaire datée du 1er décembre, notre supérieure générale annonçait la mise en place d'un processus qui, à la demande du chapitre 1990, irait chercher l'expérience et la vision de chaque S.A.S.V. Elle énonçait les deux objectifs visés par la démarche commune:

- avec Jésus-Christ, centrer nos vies sur la mission
- transformer nos structures pour la mission.

La bonne marche du projet serait assurée par la présence d'une consultante-animatrice du nom de Madame Rosalie McDermott, ph.d. et une participation multiforme dans la Congrégation. Sous-jacente à ces faits et gestes se développera une spiritualité axée sur l'Esprit qui suscite l'inattendu.

Chaque membre de la Congrégation a fait le choix de sa forme de participation: soit une participation active dans un groupe de partage et de réflexion, soit une participation par le soutien de la prière.

Un comité d'organisation fut constitué par la supérieure générale et son conseil après une consultation des soeurs des diverses régions. Une conseillère générale représenterait les régions éloignées: Japon, Brésil, Ecuador en plus d'être le lien entre le comité d'organisation et l'administration générale. Des membres, actives à la base et possédant des habiletés complémentaires représenteraient les régions suivantes: Québec (région de Trois-Rivières-Nicolet-Drummondville), Abitibi-Témiscamingue, Ontario, Alberta, États-Unis.

Ce comité animé par Madame Rosalie McDermott s'assurera de préparer le travail de réflexion, d'offrir l'animation dans les divers groupements, de prendre connaissance des données recueillies à la base et à partir de ces données, de relancer le travail.

Les étapes poursuivies ont fait appel à la réflexion personnelle vécue en communauté, à l'imagination, à l'écoute attentive pour passer du "je" au "nous". Ainsi, nous avons partagé l'expérience que nous avons de notre Congrégation: ce qui est vivant et fidèle au passé, ce qui est en voie d'extinction, ce qui est mort, ce qui reprend vie, ce qui pointe, ce qui est nouveau et en pleine vitalité. Ainsi, nous étions appelées à partager ce que nous apprenions au sujet de nous-mêmes et doucement mais sûrement, à laisser surgir les éléments essentiels pour l'avenir. De là, nous en sommes venues à cerner les défis et à envisager des possibilités pour notre vie ensemble en mission.

Afin que le processus rejoigne tous les milieux et engage toutes les soeurs, l'animatrice, Madame Rosalie McDermott offrit deux sessions de formation pour les animatrices des petits groupes de réflexion et de partage. Ces sessions de trois à cinq jours, regroupant au-delà de cent vingt-cinq personnes des cinq cultures différentes, ont eu lieu à Nicolet durant deux étés consécutifs. Les participantes s'habilitaient à l'animation des groupes et se sensibilisaient aux valeurs d'inclusion et de respect de la contribution de chacune.

Le conseil de Congrégation aussi eut son rôle à jouer. Chez les Soeurs de l'Assomption, le conseil de Congrégation est constitué des membres de l'administration générale et des supérieures provinciales, régionales et de secteur. A la première rencontre, Madame Rosalie McDermott nous partagea la dynamique du changement dans la vie d'une organisation afin que nous puissions voir le processus dans son ensemble. Des interventions ont permis de reviser l'appellation **restructuration** et conséquemment, de mettre le focus sur le processus de **revitalisation** puisque celui-ci faisait davantage appel à la participation des membres et que de fait, la restructuration serait une conséquence de la démarche entreprise.

Lors d'une deuxième rencontre, les membres du conseil de Congrégation ont pu explorer le rôle du leadership dans un tel processus. Sous l'habile animation de Madame McDermott, nous nous sommes initiées à l'utilisation du non-rationnel et à l'explo-

ration du passage du "je" au "nous". Tout cela nous préparait à appuyer le processus dans nos milieux, à soutenir et à encourager les animatrices.

C'est un conseil de Congrégation élargi qui s'est réuni la troisième année: une conseillère de chaque province/région/secteur accompagnait la responsable. Il s'agissait de prévoir la tenue des chapitres provinciaux/ régionaux/de secteur et d'entrevoir la couleur particulière du chapitre général de 1995.

Il convient, avant d'entrer dans le déroulement et la dynamique des assises capitulaires, de nommer les éléments qui, de fait, nous ont permis de faire le passage à un mode de fonctionnement où la personne entière est interpellée et respectée en vue d'une communion entre toutes:

- la richesse de l'expérience comme point de départ
- la participation active de chaque personne
- l'appel à toute la personne: le non-rationnel comme le rationnel
- l'habileté de l'écoute profonde, de la recherche commune, de l'emphase mise sur les éléments essentiels pour déterminer une direction collective
- l'approche d'inclusion des personnes et aussi, de leurs idées et de leurs valeurs
- la dimension **temps** qui favorise la transformation des esprits et des coeurs
- la confiance dans le processus et dans l'animatrice choisie pour nous guider.

Déjà, la Congrégation entière participait à l'élaboration du chapitre général.

Sr Yvette Hébert, s.a.s.v.  
98 Beaverbrook Crescent  
Saint-Albert, AB  
T8N 2L2

## LA NOUVEAUTÉ DANS UN CHAPITRE GÉNÉRAL



**Sr Monique Fleury, s.a.s.v.**

Nous entrons dans un temps sacré, dans un lieu sacré. Ce que nous allons vivre est sacré et nous y entrons sur un pas de danse, dans un mouvement d'ensemble qui réunit.

Nos yeux découvrent un environnement inhabituel: tout autour de la salle, des tables rondes, accueillantes, recouvertes de nappes roses. Au centre de chacune, des oeuvres d'art créées par des artistes S.A.S.V. nous permettent déjà de visualiser nos différences. Et le grand cercle s'ouvre sur une icône de la Vierge qui présidera notre pèlerinage au coeur de nous-mêmes pour aller aussi loin que l'Esprit nous conduira.

Le moment impressionne, "temps sacré" avons-nous dit, pour discerner en profondeur, pour nous convertir et continuer de nous laisser transformer. Le chapitre se veut une expérience où nous nous laisserons façonner les unes par les autres, où nous accueillerons l'expérience de chacune et l'ensemble du vécu acquis par le processus de revitalisation. Aller chercher la vérité au fond de nous-mêmes et la partager honnêtement, nommer notre expérience et en parler ouvertement, cela continue à être un défi. Nous aurons à nous entraider quand nous serons prises par les situations, quand nos opinions seront claires et arrêtées, quand nous voudrions que toutes pensent comme nous. Nous avons à devenir un groupe en communion; c'est pourquoi chaque moment est privilégié: le temps

des échanges, des recherches, des choix, les moments d'obscurité et de doute ainsi que les moments de célébration.

Nous entrons dans le mouvement des cercles d'espérance. C'est un constant aller-retour autour des tables où chacune s'exprime, se sent écoutée. Passer d'une table à l'autre, d'équipe en équipe nous permet de mieux nous connaître, de créer des liens entre nous et de façonner le groupe au jour le jour vers une plus grande communion.

Madame Rosalie McDermott, modératrice du chapitre est toujours là, apportant une vaste expérience en éducation et en animation de groupe. Femme de vision alliant douceur et fermeté, elle saura travailler en étroite collaboration avec le comité d'organisation établi au début du processus.

La démarche proposée fait appel à notre être de femme, à notre féminité parfois délaissée. Des sentiments nous habitent, ils doivent surgir. Nous choisissons d'être vulnérables, de pleurer ensemble, de nous réjouir, de rendre grâce du fond du coeur, de nous laisser toucher en profondeur les unes par les autres. Le thème du chapitre: "**Choisis la vie**" fait vibrer notre être, atteint le mystère de chacune créée pour accueillir la vie, la donner, l'alimenter et la faire croître.

Ces éléments dynamiques permettent aux capitulantes d'envisager l'objectif avec un regard neuf, de regarder avec les yeux des autres ce grand projet de la Congrégation:

**AVEC JÉSUS- CHRIST  
CENTRER NOS VIES SUR LA MISSION  
ET TRANSFORMER NOS STRUCTURES  
POUR LA MISSION.**

**DU VÉCU À NOS DÉSIRS D'AVENIR**

Par groupe de provinces, de régions et du secteur, le vécu de la Congrégation défile devant nous à travers les signes de vie rencontrés, les luttes et les difficultés. Nous déposons nos symbo-

les respectifs, nos réalités de province pour signifier un "lâcher prise", comme une ouverture à la différence, à l'ailleurs, pour élargir notre coeur, notre vision à la réalité internationale de la Congrégation. Nous faisons ainsi l'offrande de notre culture aux autres cultures. Nous nous accueillons les unes les autres. Nous voulons déjà façonner le portrait de notre Congrégation, en créer une image globale.

Après la présentation de chacun des rapports, les capitulantes prennent un moment de réflexion pour se laisser imprégner par la réalité de la Congrégation et découvrir leur propre vision des forces et des limites rencontrées. C'est un moment important d'intuition, de désespérance peut-être, mais c'est aussi un moment d'avancement et de choix. Ensuite, elles partagent en équipe ce qui a été identifié: partage sans discussion, dans une écoute attentive pour se laisser toucher par les paroles de l'autre.

Dans un deuxième temps, les participantes sont appelées à transformer les données recueillies en image et à présenter la Congrégation comme une femme. Sept équipes présentent une femme Congrégation qui raconte ce qui la fait rire, ce qui la fait pleurer, ce qui donne sens à sa vie, ce qui nourrit son espérance, ce qui...

C'est un point tournant dans la démarche de notre chapitre. Quelle puissance quand nous laissons surgir spontanément le vécu et quand nous laissons l'imagination dessiner nos désirs d'avenir! Cette femme vient nous chercher dans sa réflexion au-delà de l'intellect, elle intègre le passé, le présent et l'avenir; son pouvoir évocateur réveille des dynamismes inconnus et nous projette dans l'avenir. C'est comme si on mettait de la chair sur les forces et les limites de la Congrégation.

Un moment de réflexion personnelle permet d'accueillir cette femme, d'en saisir le sens et de demeurer avec les sentiments qui nous habitent. C'est un moment sacré.

## TISSER ENSEMBLE NOS ORIENTATIONS D'AVENIR

Le travail du chapitre avance vers la prise de décision. A partir de toutes ces belles femmes présentées par les groupes, nous réfléchissons sur les histoires entendues et nous allons puiser au coeur de ces histoires pour identifier ce que nous voulons donner comme contenu à notre avenir. Sachant ce que nous sommes, il est plus facile de découvrir ce que nous voulons être. Il s'agit maintenant de chercher les orientations et les stratégies qui feront davantage surgir la vie dans toute la Congrégation. Ces orientations doivent être contemporaines, interpellantes, ouvertes à diverses possibilités pour que chaque membre de la Congrégation puisse s'engager dans le défi du temps présent et répondre à la mission première de la Congrégation.

La modératrice nous invite à entrer davantage dans l'expérience du chapitre, à prendre conscience de notre être en mission, à nous laisser toucher par la réalité de l'autre, à créer un engagement, à dire un oui ensemble. Nous continuons à passer du "je" au "nous"; nous aurons à vivre des détachements pour identifier l'essentiel et pour aller chercher la pensée du groupe. La réalité dépasse les mots. Nous avons à regarder le chemin parcouru et à nous engager vers l'avenir.

Le travail de revitalisation poursuivi par la Congrégation depuis deux ans nous a proposé des éléments pour l'avenir, classifiés en quatre thèmes: rassemblements, mission, vie communautaire, besoins de nos milieux. Nous étudions ces thèmes dans des équipes différentes en exprimant chaque fois ce qui nous préoccupe et ce que nous désirons.

Les orientations travaillées et re-travaillées dans les équipes reviennent en assemblée générale et ensuite chacune s'exprime dans les petits groupes de sorte qu'en formulant l'énoncé, nous nous façonnons les unes les autres et fortifions notre engagement.

Des mots-clefs sous-tendent nos orientations: solidarité, porteuses de vie, au-delà des frontières, communion. Nos orienta-

tions nous engagent dans un projet commun qui veut rassembler les énergies autour de consensus nouveaux, sur des visions communes. Elles sont garantes de fécondité dans notre marche vers l'avenir.

## **DES STRUCTURES À L'APPUI DE LA MISSION**

Structures, le mot résonne dans nos têtes comme quelque chose d'encadré, de pesant, de froid. Et pourtant... Comme les structures touchent profondément le vécu! Notre animatrice nous propose donc d'aborder cette question au niveau affectif d'abord. Chacune va être touchée par les changements et nos expériences ne sont pas nécessairement celles des autres. Voici la démarche proposée: contacter nos sentiments les plus profonds, les laisser nous habiter, les identifier dans un moment d'intériorité. Ensuite, chacune est invitée à se dire, à partager ce qu'elle ressent dans des triades constamment renouvelées. Pas de discussion, pas d'intermédiaire pour la communication, personne ne doit essayer de guérir ou de consoler; on accueille l'autre dans sa vérité, dans sa vulnérabilité.

Ce moment fort marque un autre point tournant. Vivre nos sentiments, nos peurs et nos angoisses "communautairement" et les communiquer nous permet d'entrer le coeur libéré dans la "forêt tropicale" de nos structures pour ouvrir des sentiers nouveaux.

En petits groupes, nous nous demandons quelle-s caractéristique-s nous voudrions retrouver dans les échanges sur la question des structures. Ensuite, en tenant compte de toutes les informations reçues depuis le début du chapitre et du travail de revitalisation réalisé au niveau de la Congrégation, les capitulantes cherchent à entrevoir des possibilités de structures pour l'avenir, structures qui doivent nous aider à vivre les orientations que nous nous sommes données.

Le mouvement en spirale continue. Après le partage dans les groupes et le partage avec toute l'assemblée, nous percevons un mouvement vers une communion au-delà des frontières. Nous

n'en voyons pas encore la forme, c'est un univers inconnu où nous aurons à inventer de nouvelles façons d'être ensemble.

Nous aurons à vivre le pèlerinage du triangle au cercle dans le modèle de leadership que nous voulons nous donner. Nous aurons à passer du modèle hiérarchique au modèle circulaire basé sur la coresponsabilité. Nous aurons à passer de la dépendance à l'interdépendance. C'est un vécu qui s'amorce où l'accent devra être mis sur la rééducation, où il faudra changer des modèles, créer du neuf. Il y aura des résistances. Le leadership s'avère nécessaire pour opérer la transformation. Il faut traverser le marécage de l'individualisme, de l'irresponsabilité, de la critique des autres, etc. Les orientations vers une communion dépassant les frontières deviennent le terrain ferme qui permettra d'interpeller et de rejoindre la communion. Le leadership aidera à susciter la vie, à toujours rester centrées sur la mission et à faire avancer l'ensemble.

Chaque équipe est invitée à mettre en image par des cercles, des lignes (genre organigramme) ce que sera la Congrégation et où se situera l'équipe du leadership. La visite des différentes tables permettra la cueillette des informations et les échanges. Le chapitre ne peut pas tout prévoir et tout déterminer. Il lui revient de donner le mouvement que nous voulons entreprendre en terme de structures et de créer des échéanciers.

Une équipe de rédaction met au point le texte concernant les structures. Nous avons déjà celui des orientations. Après les échanges dans les petits groupes et en assemblée, c'est le moment de la décision. A l'unanimité, nous voulons une Congrégation unifiée, sans provinces, régions, secteur. L'accord est unanime aussi pour nos orientations. Dans la salle capitulaire, c'est l'éclatement de la joie: on applaudit, on s'embrasse, on chante et on danse. C'est un moment intense de COMMUNION où chacune touche le mystère de Dieu qui se fait tendresse et se révèle au-delà de nos frontières dans la plénitude de la COMMUNION.

## LEADERSHIP EN CORESPONSABILITÉ

Le leadership revêt une importance capitale à ce moment de notre histoire. C'est un moment de grande transformation, il doit susciter la vie et faire avancer la Congrégation. Un premier regard se porte donc sur nos attentes, sur le dit au préalable. Il nous faut mettre en marche un nouveau modèle, laisser des sécurités et prendre les risques pour l'avenir.

La modératrice nous rappelle que pour assurer la mise en oeuvre des décisions du chapitre, il faut d'abord nous centrer sur les habiletés et les compétences nécessaires au futur leadership pour les cinq prochaines années. Dans la prière et la réflexion, nous découvrons un don que chaque capitulante porte en elle pour la Congrégation et nous prenons un moment pour le lui dire. Ce partage crée l'unité dans le groupe, nous rend conscientes des richesses de chacune et fait vivre un moment intense de communion.

Les équipes de travail, dans l'écoute, le respect et l'accueil revoient les mises en candidature. Tout se fait au grand jour dans la lumière et la transparence de l'authenticité. Le consensus s'établit dans le calme et la paix, seul le vote reste secret. Une démarche très riche déjoue les anciens schèmes et nous centre continuellement au coeur de ce que nous voulons vivre.

## ENVOI

Le message d'ouverture du chapitre nous invitait "aux portes de l'an 2000 à laisser Yahweh nous redire: je vais donner un avenir et une espérance (Jr 29,11)". Ce pèlerinage nous a conduites à ce lieu sacré, au coeur de ce qui fait notre identité, notre raison d'être. Nous avons touché le mystère et ressenti l'appel à pénétrer au coeur de la COMMUNION pour révéler l'Amour. "Nous nous sommes laissées transformer. Nous avons vécu des passages "pascals"

du **je** au **nous**

des provinces à l'unification de la Congrégation  
de nos individualismes à la communion".

Des témoins partent maintenant raconter l'expérience de communion vécue au Thabor: "des femmes ardentes partent avec un avenir et une espérance pour la Congrégation pour l'Église pour le monde".

**Sr Monique Fleury, s.a.s.v.  
Hermanas de la Asuncion  
La Mana (Cotopaxi)  
Ecuador, S.A.**

---

---

## RETRAITES ACCOMPAGNÉES 1996

Téléphone: (514) 331-4810

Soeurs de la Providence  
5655, de Salaberry  
Montréal, Qué.  
H4J 1J5

**DATES:**

du 16 mai, 14h 00 au 23 mai, 12h 00 - du 28 juin, 14h 00 au 5 juillet, 12h 00

**ACCOMPAGNATRICES:**

Sr Julienne Bélanger, s.s.c.m. - Sr Rita Corneau, s.p.  
Sr Françoise Perreault, s.p.

**FRAIS:** inscription: 15,00\$ non remboursable - accompagnement: 65,00\$

inscription et accompagnement payables à:

Sr Rita Corneau, s.p. - 1112, rue Louvain est MONTRÉAL, Qué. H2M 1B5

pension: 210,00\$ - pension payable aux:

Soeurs de la Providence - 5655, rue de Salaberry, MONTRÉAL, H4J 1J5

---

## CENTRE DE SPIRITUALITÉ MANRÈSE

Le Centre de spiritualité Manrèse offre ses services aux communautés ou groupes qui aimeraient faire un séjour soit pour retraites, chapitre ou réunions, du 20 juin au 23 août 1996. Nous avons 17 chambres, 1 chapelle, 1 salle de conférence, salles de travail et de repos, 1 bibliothèque et cafétéria à votre disposition.

**Pour informations, contactez Lise Robitaille**

2370, rue Nicolas-Pinel  
Ste-Foy, Qué. G1V 4L6  
Tél.: (418) 653-6353

**N.B. Réservez tôt pour plus de satisfaction.**

---

---

---

## CENTRE DE RENOUVEAU CHRÉTIEN DE LORETTEVILLE

20, rue des Ursulines  
Loretteville, Qué. G2B 3W7

### RETRAITES 1996

Janvier 21-28	Un coeur nouveau	Roger Cyr, ptre
Mars 10-17	Dieu nous a tout dit en son Verbe	Lucille Tardif, r.e.j.
Mars-avr. 31-07	Montée pascale	André Gélinas, s.j.
Mai 19-26	L'Esprit de la Promesse... (Eph. 1,13ss)	Lorraine Caza,c.n.d.
Mai-juin 27-02	Libérer l'Évangile	Jean Genoud, ptre
Juin 07-14	La vie spirituelle	Jean-Guy St-Arnaud, s.j.
Juin 23-30	L'Église est en toi	Roger Gauthier, o.m.i.
Juin-juil. 29-06	Consentir à être disciple à la suite du Christ	Bernard Carrière, s.j.
Juillet 07-13	Prier avec la lère lettre de Jean: Dieu Lumière; Dieu Amour	Pierre Murlon, s.j.
Juillet 21-28	L'humanité selon le coeur de Dieu	Michel Fournier, c.j.m.
Août 18-24	La Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Église	Jean-Luc Vannay, ptre
Sept. 20-27	Un coeur nouveau	Roger Cyr, ptre
Octobre 20-27	Prier pour vivre et faire vivre en plénitude	Claude Mayer,o.m.i.
Nov. 10-17	Un coeur nouveau	Roger Cyr, ptre
Nov.-déc. 25-02	Croyez à la Bonne Nouvelle (Mc 1, 13)	Rita Gagné, o.s.u.

**FRAIS:** 1er versement non-remboursable: 30,00\$ séjour: 195,00\$ à l'arrivée

#### Services offerts:

Nos activités et notre **Centre** sont ouverts à tous pour une démarche de couple ou individuelle.

**Inscription:** contacter la réceptionniste  
(418-842-1421)

**Réservation:** Groupes ou séjour individuel, vous adresser à

**Soeur Andrée Leclerc, o.s.u. Tél.: (418) 842-4757 - (418) 842-1421**

#### Périodes de relâche:

01 au 06 janvier  
07 au 14 avril  
25 août au 15 septembre  
15 au 31 décembre

#### Frais de séjour:

32,00\$/jour  
70,00\$/fin de semaine  
185,00\$/semaine

Les activités débutent le premier jour à 20h et se terminent avec le dîner du dernier jour.

---

# Tables de l'année 1995

## 1. Auteurs et articles

AUDET, Michelle, r.s.r	
TANGUAY, Manon	
<i>Le sentiment de compétence a-t-il un âge?</i>	160
BÉLANGER, Jacques, o.f.m.cap.	
<i>Les pauvres et les marginalisés au coeur de notre service évangélique</i>	259
BELLEFEUILLE, André, f.i.c.	
<i>Vous avez dit: vœux de religion?</i>	203
BERTHELET, Jacques, c.s.v. Mgr	
<i>Les lendemains d'un synode</i>	3
BIRON, Jean-Marc, s.j.	
<i>Connaître et comprendre le monde dans lequel nous vivons</i>	89
BOISVERT, Laurent, o.f.m.	
<i>Consécration et mission dans la vie consacrée</i>	37
<i>Savoir quitter</i>	131
<i>La pauvreté religieuse au synode sur la vie consacrée</i>	276
BOULANGER, Madeleine, o.s.u	
<i>Humaniser... l'efficacité</i>	298
CAZA, Lorraine, c.n.d.	
<i>Quelque chose de mon expérience vécue au synode</i>	17
DELHOUGNE, Henri, o.s.b.	
<i>Golgotha, suprême amour de Dieu et de l'homme</i>	133
DUCHARME, Alfred, s.j.	
<i>Chapitre, projet et planification</i>	283
FERLAND, Jacques, ptre	
<i>La contemplation "ordinaire"</i>	173
FLEURY, Monique, s.a.s.v.	
<i>La nouveauté dans un chapitre général</i>	306
GAGNÉ, Rita, o.s.u.	
<i>Où mène l'angoisse? Au village ou au Mont des Oliviers?</i>	150
<i>Le temps du Fils de l'Homme</i>	217
GUELLUY, Robert	
<i>Rencontre avec R.G. sur la paix et la prière</i>	112
HÉBERT, Yvette, s.a.s.v.	
<i>Chemin de transformation</i>	302
LEWIS, Jacques, s.j.	
<i>La résurrection de Jésus dans notre vie</i>	48
OUELLET, Bertrand	
<i>Les nouvelles religions: des signes des temps</i>	67
PAGEAU, René, c.s.v.	
<i>Un grand amour de l'Église</i>	224
ROBERT, Pierre	
<i>Jésus comme guide</i>	106
<i>La Sagesse crie par les places</i>	184
ROCHETTE, Madeleine, c.n.d.	
<i>La place des femmes au synode... témoignage</i>	10
SAINT-ARNAUD, Jean-Guy, s.j.	
<i>Vocation, communauté et mission</i>	81

## 2. Sujets

### **Chapitre général:**

animation par consensus 298; chemin de transformation 302; la nouveauté dans un... 306; nature de la Congrégation et sa mission 285.

**Chasteté:** 211-214.

### **Compétence (sentiment de...):**

savoir et savoir-faire 162-165; savoir-encore-faire 165-169; savoir-être 169-171.

### **Congrégation:**

projet de Congrégation 287; planification apostolique 289; niveaux de fonctionnement 295.

### **Contemplation:**

définition 175-177; prière contemplative de Jésus 177-178; ... de s. Paul 178-179; ... de s. Jean 179-180; notre prière contemplative 180-183.

### **Croix:**

scandale de la croix 133-140; passion et mort de Jésus 140-148.

### **Église:**

en communion avec l'... 228-230; sainteté de l'... 232-235; place pour la critique 237-241; mission dans l'... 242-243; l'..., sacrement du Christ 245-246.

### **Jésus-Christ:**

guide sur la route de la vie 106-110.

### **Modernité:**

angle technique, scientifique, politique, psychologique 91-94; défis posés à la mod... 94-96; christianisme et mod... 96-100 mod... vs présence de l'Église 100-104.

### **Obéissance:**

205-209.

### **Paix:**

origine de la paix 112-115; évolution vers la paix 115-117.

### **Pauvreté:**

au synode 276-282; vœux...209-211; sort réservé aux pauvres...259-275.

### **Politique (le), économique (l'), social (le):**

en parallèle avec les vœux 214-216.

### **Prière:**

nature de la... 117-120; conseils pour prier 122-125.

### **Prophètes:**

qu'en est-il des prophètes? 219-224; les vrais prophètes 241; la mort des prophètes 152-156.

### **Religions (nouvelles):**

enjeux d'une liberté 69-72; signes des temps (société et Église) 73-78.

### **Résurrection de Jésus:**

prédication apostolique 48-50; théologie de la...50-53; mener une vie pascale 53-56.

### **Sagesse:**

cri de la sagesse 184-187.

### **Synode**

impact sur l'Église 03-08; sur la vie consacrée 05-08; sur le monde 08-09; place des femmes... témoignage 10-16; expérience ecclésiale 17-27; appels à la conversion personnelle 27-33.

### **Vie consacrée**

points-sagesse à vivre après le synode 33-36; consécration 37-41; mission 41-47; captivés par Jésus-Christ 83-84; formation de la communauté 84-86; mission du travail, ensemble 86-88.

## Les Livres

Arminjon, Blaise, *Nous voudrions voir Jésus Avec saint Jean*  
- Jn 1-11

Coll. Christus coédition Desclée de Brouwer/Bellarmin 1995  
208 pages

L'auteur nous présente les onze premiers chapitres de l'évangile de Jean, non à la façon d'un spécialiste érudit mais bien comme un témoin, un confident.

En parcourant ces lignes, un désir jaillit en nous: "... demeurer dans la Parole pour bien l'entendre; nous livrer à elle et longuement éprouver son pouvoir jusqu'à ce qu'elle imprègne de son sens le fond de l'âme. La Parole nous éclaire et elle s'éclaire elle-même en nous" (p. 158).

Blaise Arminjon sait également captiver son lecteur par la présentation attachante de la personne Jésus. Coeur d'infinie tendresse: "Que cherchez-vous?" (1,38). "Suivez-moi" (Mc 1,17). Amour miséricordieux et compatissant envers la femme adultère en

laquelle nous découvrons notre visage et notre nom. "Femme, où sont-ils? Personne ne t'a condamnée? Va et désormais ne pêche plus" (8,10-11). Maître humble mais ferme devant Nicodème, l'homme de la nuit, conscient de sa valeur et de la plénitude de ses dons. "Tu es maître en Israël et tu ne sais pas cela" (3,10). Toujours une sobriété de mots sous la densité d'un regard profondément amoureux.

"Nous voudrions voir Jésus" exprime le désir, avoué ou secret, de tants d'hommes et de femmes, eux aussi en quête aujourd'hui du Visage sur lequel la "Lumière du monde" en sa plénitude a resplendi.

# La Vie

des communautés religieuses

---

## LA DIRECTION

251 St-Jean-Baptiste  
Nicolet, Qué. Canada  
J3T 1X9

## ABONNEMENTS

à l'une des adresses suivantes  
251 St-Jean-Baptiste  
Nicolet, Qué. Canada  
J3T 1X9

55, av. de la République  
91230 Mongeron  
France

Ed. du Chant d'Oiseau  
Avenue du Chant-D'Oiseau, 2  
1150 - Bruxelles  
Belgique

### BULLETIN D'ABONNEMENT

France: 70FF  
Belgique: 435FB  
Canada: \$13.00

DE SURFACE

France: 98FF  
Belgique: 595FB  
Canada: \$17.00

par avion

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Vie consacrée,  
présence spirituelle  
éducative et caritative  
en Église



ENVOI DE PUBLICATION  
ENREGISTREMENT No 0828

La vie  
des communautés  
religieuses

251, St-Jean Baptist  
Nicolet, Québec  
Canada, J3T 1X